



UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

Grado en Estudios Franceses

Trabajo de Fin de Grado

**Typologie des emprunts
linguistiques français
en roumain**

Autora: Diana Gatea

Tutora: Prof^a Dra. Elena Llamas Pombo

Salamanca, 2019



UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

Grado en Estudios Franceses

Trabajo de Fin de Grado

Typologie des emprunts linguistiques français en roumain

Vº Bº

LA TUTORA DEL TRABAJO:

Fdo.: Elena Llamas Pombo

LA AUTORA:

Fdo.: Diana Gatea

Salamanca, 2019



Ce travail est écrit conformément aux Rectifications Orthographiques approuvées par l'Académie Française (*Journal Officiel de la République française*, 06/12/1990). Nous écrivons *apparaît, connaît, évènement*, etc.

Résumé :

L'objectif de ce travail est de passer en revue la grande influence que la langue française a exercée sur la langue roumaine, aussi bien aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles que de nos jours. Nous analysons la typologie des emprunts lexicaux à partir des changements qui se produisent aux niveaux phonétique, morphologique et sémantique de la langue roumaine. La persistance des emprunts français en roumain contemporain est testée à travers une étude du champ sémantique de la mode dans un article de presse daté de 2018.

Mots-clés : roumain, français, emprunt, gallicisme, changement linguistique

Abstract:

The aim of this study is to review the great influence that the French language has exerted onto the Romanian language during the XVIIIth, XIXth and XXth centuries as well as nowadays. We analyse the loanwords based on the linguistic changes that occur on the phonetic, morphologic and semantic levels of the Romanian language. The persistence of the Frenchs loanwords in the contemporary Romanian is tested through a study of the fashion semantic field from a press article dated 2018.

Key words: Romanian, French, loanword, Gallicism, linguistic changes

Resumen:

El objetivo de este trabajo es una revisión de la gran influencia que la lengua francesa ha ejercido sobre la lengua rumana tanto en los siglos XVIII, XIX y XX como en la actualidad. Analizamos la tipología de los préstamos léxicos a partir de los cambios que se producen en los niveles fonético, morfológico y semántico de la lengua rumana. La persistencia en la introducción de préstamos del francés en el rumano contemporáneo es evaluada en este trabajo a través de un estudio del campo semántico de la moda en un artículo de prensa publicado en 2018.

Palabras clave: rumano, francés, préstamo, galicismo, cambio lingüístico

Table des matières

Liste des abréviations	3
0. Introduction	5
1. Aperçu de l'histoire de la langue roumaine	7
1.1. La base latine	7
1.2. L'influence slave	9
1.3. D'autres influences	10
1.4. L'influence de la France	10
2. La francisation	13
2.1. Le français en Valachie et en Moldavie	13
2.1.1. La filière grecque	13
2.1.2. L'armée russe	14
2.1.3. La Révolution française	15
2.2. Le français en Transylvanie	15
2.3. Le <i>bonjourisme</i>	16
2.4. Le « petit Paris »	19
3. Des changements linguistiques	21
3.1. Les changements phonétiques	21
3.2. Les changements morphologiques	24
3.3. Emprunts et changements sémantiques	25
3.3.1. Le champ sémantique de la mode	25
3.3.2. Le champ sémantique de la maison	32
3.3.3. Le champ sémantique de la cuisine	36
4. Démontrer la persistance des emprunts d'origine française dans la langue roumaine	40
5. Conclusion	54
Bibliographie et sitographie	55
Annexes	58

Abréviations

Alb.	= albanais
All.	= allemand
Angl.	= anglais
Bg.	= bulgare
Fr.	= français
Hong.	= hongrois
It.	= italien
Lat.	= latin
Pt.	= portugais
Roum.	= roumain
Roum. pop	= roumain populaire
Rus.	= russe
Sl.	= slave

*Rămân român
Iubesc Parisul ... iubesc Franța
(Constantin Trița)*

« Je suis toujours Roumain,
j'aime donc Paris ... j'aime la France »

0. Introduction

Notre choix d'un travail comparatif français-roumain, dans le domaine de la romanistique est motivé par le fait que l'auteure de cette étude est native de langue roumaine et que l'Université de Salamanque lui a donné l'opportunité d'étudier le français et l'espagnol dans le cursus philologique du *Grado en Estudios Franceses*.

Cette étude répond, d'un part, à une perspective diachronique : nous présentons un aperçu historique de la langue roumaine et analysons les changements qu'elle a soufferts en contact avec d'autres langues. La perspective synchronique est également présente dans le chapitre consacré au champ sémantique de la mode où nous essayons de prouver la persistance des mots d'origine française dans le roumain.

L'intérêt linguistique et d'actualité des études sur les gallicismes en roumain se manifeste dans la quantité et l'importance des travaux récemment menés dans ce domaine, tels que les recherches des linguistes Daniela Dincă, Mihaela Popescu et Gabriela Scurtu dans le projet *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* (FROMISEM I), déroulé à l'Université de Craiova, entre 2009 et 2011. D'importants ouvrages ont été récemment publiés, comme l'imposant *Dicționar de împrumuturi lexicale din limba franceză* (DILF), qui contient deux volumes élaborés à partir du plus grand dictionnaire de langue roumaine, *Dicționarul explicativ al limbii române* (DEX), et la monographie intitulée *La reconfiguration sémantique des gallicismes dans l'espace socio-culturel roumain* (2016), publiée dans la deuxième étape du projet (FROMISEM II). Cette même thématique a également fait l'objet d'une thèse doctorale de l'Université de Paris-Sorbonne, réalisée par Livia Sabou (2007), intitulée *Adaptation et imitation du lexique français en roumain*.

À partir d'un bref aperçu de l'origine latine du roumain et de ses superstrats et adstrats, nous proposons d'établir une typologie des changements

linguistiques opérés en roumain dans les mots qui ont été empruntés à la langue française.

Ensuite, afin de tester la persistance des emprunts au français, nous présentons l'étude d'un article de presse afin de tester le pourcentage de gallicismes dans le champ sémantique de la mode.

1. Aperçu de l'histoire de la langue roumaine

La langue roumaine est une langue indoeuropéenne qui fait partie du groupe des langues romanes. Elle possède 24 millions de locuteurs, dont 20 millions ont le roumain comme langue maternelle. Le roumain est la langue officielle de Roumanie (90,65% des locuteurs de roumain), de la République de Moldavie (76,5% des locuteurs), de Transnistrie¹ (31,9% des locuteurs) et de Voïvodine² (1,5% des locuteurs). Une minorité de ses locuteurs se trouve en Italie (1 071 342 locuteurs en 2013), en Espagne (673 017 locuteurs en 2018), en Allemagne (300 000 locuteurs en 2010), aux États-Unis (367 269 locuteurs en 2001), en Israël (212 000 locuteurs en 2012) et en France (50 000 locuteurs en 2010).

1.1. La base latine

La langue roumaine ou daco-roumain, terme utilisé en linguistique, est la langue néolatine parlée sans interruption jusqu'à nos jours dans la partie orientale de l'Empire romain (voir annexe 1, fig. 1). Ce territoire de l'Orient, connu sous le nom de Dacie, a été conquis par Trajan, empereur romain, au cours des années 101-107 (ap. J.-C.), après avoir vaincu Décébale, le roi dac (voir annexe 1, fig. 2). Après la conquête de la Dacie, au I^{er} siècle (ap. J.-C.), commence la romanisation dans les colonies qui se trouvent au bord de la Mer Noire et près du Danube. Même si l'armée romane quitte la Dacie en 271, le latin parlé continue d'être utilisé dans ce territoire carpato-danubiano-pontique. Le seul contact que les daces-roumains avaient avec le latin se réalisait grâce aux bergers et aux religieux qui voyageaient vers cette zone (Rosetti, 1960 : 40-49).

¹ Transnistrie est un État non reconnu, situé sur la rive gauche du Dniestr.

² La Voïvodine est une province autonome située dans la plaine de Pannonie, en Serbie. La province est ethniquement diversifiée : 25 groupes ethniques et plusieurs de leurs langues coexistent. Voïvodine a six langues officielles, dont le roumain est une d'elles.

Même si la romanisation n'a pas été faite pendant beaucoup de temps, cela a été suffisant pour qu'elle remplace le dace, langue officielle de la Dacie (Rosetti, 1961 : 51-51).

À l'époque actuelle, la base latine est prouvée par une série d'éléments qui apparaissent dans le roumain, de même que dans les autres langues romanes, comme les nombres de 1 jusqu'à 10, les pronoms (lat. *ego* > roum. *eu* > fr. *je* > esp. *yo* > pt. *eu* > it. *io*) ou les adverbes (lat. *ad-hicce* > roum. *aici* > fr. *ici* > esp. *aquí* > pt. *aqui* > it. *qui*).

On constate que le roumain conserve quelques éléments qui n'apparaissent pas dans les autres langues romanes, par exemple la présence de la déclinaison (nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif) ou du genre neutre (Rosetti, 1960 : 115).

La déclinaison du nom roum. <i>scaun</i> « chaise »		
Cas grammaticaux	Nombre singulier	Nombre pluriel
Nominatif	Scaun	scaune
Accusatif	Scaun	scaune
Génitif	Scaunului	scaunelor
Datif	Scaunului	scaunelo
Vocatif	Scaunule	scaunelor

Les noms en roumain ont trois genres : féminin, masculin et neutre. Le genre neutre est présent pour les noms inanimés qui, au singulier, ont le genre masculin et au pluriel le genre féminin ; par exemple, le roum. *lucru* « choses » au singulier est de genre masculin et au pluriel *lucruri* est de genre féminin, de même que *scaun* « chaise », qui fait le pluriel en *scaune* (Rosetti, 1960 : 112-113 ; Onu, 1989 : 102). Dans ce sens, en espagnol, on peut à la limite citer la forme neutre de certains pronoms démonstratifs ou déterminants : *esto, eso, lo*.

Le lexique latin représente l'élément de base du vocabulaire de la langue roumaine ; de cette manière, d'après Rosetti (1960 : 171), de 1 000-1 500 mots

les plus fréquentes, 60% sont d'origine latine. Une série de termes d'origine latine est commune à d'autres langues romanes : lat. *adjutorium* > roum. *ajutor* > fr. *aide* > esp. *ayuda* ; lat. *ovis* > roum. *oaie* > esp. *oveja* « brebis », etc. mais certains mots ont été conservés seulement dans la langue roumaine : roum. *adăpost* < lat. *ad-depositum* « abri » ; roum. *lepada* < lat. *lapidare* « rejeter, ôter », etc. (Rosetti, 1960 : 175-176).

1.2. L'influence slave

Le latin a été la langue officielle de la Dacie jusqu'au VII^e siècle. À partir de ce moment-là, ce sont les Slaves qui vont imposer leur langue, le slavon, aux habitants daces. Cette dualité constituera une situation de bilinguisme des habitants de l'ancienne Dacie jusqu'au XVI^e siècle. La langue slave constitue ainsi le superstrat de la langue daco-roumaine (Rosetti, 1962 : 27-36).

Dans ce contexte de bilinguisme, le slave est utilisé par les premiers écrivains. Alors, au XVI^e siècle, apparaissent en Dacie des textes, épistolaires et traduits, écrits en slavon (le vieux-slave) avec l'alphabet cyrillique. C'est de cette époque-là que date le premier texte traduit au roumain : une lettre écrite par un tel Neacșu de Campulung en 1521, annonçant une possible invasion turque. On constate que le premier texte roumain n'est pas un texte littéraire ou liturgique, mais une lettre qui annonce un fait divers. C'est dans cette période-là et grâce à la Reforme de Martin Luther, que le roumain gagne du terrain devant la langue slave, étant donné qu'il est choisi comme langue du rituel de la messe dès 1567 (Rosetti, 1966 : 185-190 ; Aldea, 2016 : 1256 -1257).

Cette longue période d'influence slave peut être constatée à présent dans la langue à travers plusieurs éléments, dont les suivants :

- a) À travers la présence de la semi-voyelle yod dans la prononciation de certaines voyelles pré-palatales : le pronom personnel de la troisième personne singulier, *el*, /el/, commence à être prononcé /jel/ de même que le verbe *a fi*, « être », à la troisième personne du singulier, *este*, commence à être prononcé /jeste/.

b) En plus, l'apparition de la spirante vélaire /h/ dans la langue roumaine est due aussi à cette influence, /h/ est entré dans la langue avec le mot *har* « grâce » (Rosetti, 1962 : 51).

c) Les numéraux de la langue roumaine ont aussi été modifiés par la présence du superstrat slave. La formation des nombres, de 11 jusqu'à 19, de même que celle de 20 jusqu'à 90, reproduit le système slave : roum. *unsprezece* « onze » < sl. *jedinũ na desęte* ou le slave *na* corresponde au mot roumain *spre* qui signifie « vers » (Rosetti, 1962 : 53-54).

La présence de la langue slave sur le territoire de la Dacie peut être également constatée jusqu'à présent à travers le lexique. On peut nommer le nom roum. *babă* « vieille », le roum. pop. *blid* « assiette » ou le roum. *dragoste* « amour », mais aussi une série de prénoms qui sont d'origine slave comme : Bogdan, Bran, Dan, Ioan, Mircea, etc. (Rosetti, 1962 : 59-60 ; Onu, 1989 : 348).

1.3. D'autres influences

À ces influences que nous venons de nommer, il faut ajouter celles des pays voisins. La langue hongroise, d'origine fino-hongrienne, non-indoeuropéenne, a laissé son empreinte dans le lexique roumain à travers des mots comme roum. *ban* « argent », roum. *oraş* « ville », roum. *puşcă* « fusil » (Rosetti, 1966 : 115). Dans la langue roumaine, il existe également des influences bulgares, albanaises, polonaises, grecques et, à partir du XVIII^e les influences française et anglaise. Mais, de tout ce grand éventail d'influences que nous venons de mentionner, c'est l'influence française qui a marqué notablement non seulement la langue roumaine, mais aussi la culture et l'esprit roumains.

1.4. L'influence française

Le terme *influence française* pourrait nous induire à postuler une conquête et une autorité politique de la France, qui se seraient imposées sur le peuple roumain. Or la réalité de l'empreinte de la France sur la Roumanie n'est point issue d'un tel pouvoir, mais d'une influence qui tient majoritairement du domaine idéologique, que nous tenterons de résumer par la suite.

Trois étapes peuvent être observées dans ce sens-là :

- a) Du XVIII^e siècle jusqu'en 1804, les Roumains et les Français ne se connaissent pas, mais l'attention des Roumains est attirée par les idées et la langue française. C'est le moment où la société roumaine commence un processus de modernisation qui va se prolonger tout au long du XIX^e siècle.
- b) De 1804 à 1848, les Roumains continuent à s'intéresser à la vie française, mais les Français ne sont pas conscients de leur influence sur le peuple roumain.
- c) Finalement, à partir de l'année 1848, ils entrent en contact les uns avec les autres et cette influence se réalise de manière consciente (Eliade, 1982 : 1-7).

Tout d'abord, la vie roumaine est connue et racontée par les voyageurs du XVIII^e qui étaient fascinés par la beauté des paysages qu'ils y trouvaient, de même que par la pauvreté des gens. À cette époque-là, les Pays roumains se caractérisaient par la présence de deux classes sociales : les paysans et les boyards. Les paysans devaient travailler la terre, payer une somme d'argent aux boyards et leur donner des produits de la terre, tandis que les boyards n'avaient aucune obligation envers les paysans. Par conséquent, la distance entre ces deux classes sociales, qui n'étaient pas liées par une classe intermédiaire, était très marquée. Les boyards, quant à eux, devaient payer des impôts à l'Empire ottoman, à la Russie et à l'Autriche (Eliade, 1982 : 10-12).

À cette différenciation d'ordre social se superposait un clivage territorial : l'actuelle Roumaine était divisée en trois principautés : sous suzeraineté ottomane, la Valachie et la Moldavie et, sous domination autrichienne et ensuite austro-hongroise, la Transylvanie (Eliade, 1982 : 32 ; Craia, 1995 : 123) (voir annexe 1, fig. 3).

Cette division territoriale détermine une différence de contact entre les Roumains et les Français selon les principautés : la Moldavie et la Valachie entreprennent une relation avec la vie française grâce aux *phanariotes* (terme que nous définirons par la suite), aux soldats russes et aux exilés français suite à

la Révolution ; par contre, la Transylvanie devra l'influence française à l'action normalisatrice des latinistes.

2. La francisation

2.1. Le français en Valachie et en Moldavie

2.1.1. La filière grecque

Les deux principautés, la Moldavie et la Valachie étaient vassaux de l'Empire ottoman. Ces deux zones connaissent la société et la langue françaises grâce aux princes *phanariotes*. Ceux-ci étaient des membres de la haute société turque, qui vivaient dans un quartier d'Istanbul, appelé Phanar, d'où vient leur nom : *phanariotes*. Le Sultan, qui était le suzerain des principautés, envoyait des *phanariotes* sur le territoire roumain pour mieux contrôler leur pouvoir parmi les boyards roumains. Ils se sont fait rapidement admirer par les boyards grâce à leur culture remarquable et grâce au grand nombre de langues qu'ils parlaient : le grec, le turc, le roumain, le français, l'allemand, le russe et le latin.

Parmi les *phanariotes*, c'est Nicolas Mavrocordato qui a eu un rôle fondamental dans l'introduction de la culture française en Moldavie et en Valachie. Élevé par son père dans l'esprit français, grand amateur de la littérature française et très admiré par les boyards roumains, il arrive à transmettre sa passion pour la langue française de telle manière que les boyards commencent à engager des précepteurs français pour leurs enfants. Le français devient alors non seulement une langue très à la mode parmi les gens de la haute société, mais également un idiome très nécessaire dans le contexte culturel et politique. C'est ainsi que le français commence à gagner du terrain devant le grec, qui était jusqu'à ce moment-là utilisé dans le domaine international (Eliade, 1982 : 116-125).

Une autre personnalité que nous devons mentionner, pour cette première étape de francisation, est Alexandre Ypsilanti, passionné lui-aussi par la langue et la culture françaises. Son grand désir d'imiter chez soi la vie de la Cour de Versailles se réalise en engageant un précepteur français pour ses enfants. Chez lui, Alexandre Ypsilanti, de même que Nicolas Mavrocordato, parlait en français et se faisait entourer de tout ce qui était français : les livres et la

gastronomie. Il était très apprécié par la Sublime Porte et aussi par les boyards, qui commencent à l'imiter à parler français et à se constituer des bibliothèques avec des livres grecs et français, tels que *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ; celle-ci occupait la place primordiale, à côté des ouvrages de Voltaire, de Rousseau, de Montaigne ou de Chateaubriand (Eliade, 1982 : 133-135 ; Craia, 1995 : 127).

Le français continue à gagner du terrain et en 1766 il a été introduit dans les écoles Moldo-Valaques, grâce à Alexandre Ypsilanti, qui a réorganisé l'enseignement public en réduisant le nombre des matières grecques pour favoriser l'apparition de nouvelles matières de langue et grammaire françaises (Eliade, 1982 : 138-140).

2.1.2 L'armée russe

La passion pour la langue et la culture françaises a été également intensifiée par la présence de l'armée russe dans le territoire roumain.

En 1806, une guerre éclate entre les Roumains et les Turcs, parce qu'ils n'ont pas respecté les accords avec les deux principautés. Les Russes envoient des soldats pour qu'ils aident les Roumains dans leur lutte contre les Turcs. Les soldats envoyés étaient de différentes nationalités, et pour communiquer entre eux et avec les boyards roumains, ils ont choisi la langue française.

Nous pouvons constater que la langue française était la langue de base parmi eux par la publication d'un livre en allemand : *Bemerkungen über Russland*, (« Des observations à propos de la Russie »), qui a été écrit par un soldat allemand, von Camphausen, qui affirme dans la préface avoir écrit d'abord le livre en français.

Ces soldats russes, qui parlaient si bien la langue de Voltaire, ont attiré l'attention des Roumains grâce à leur manière de prononcer la langue française.

Parler le français, comme le fait un soldat russe, sera le nouvel idéal des Roumains, surtout celui des femmes et des jeunes qui commencent à l'utiliser dans les salons. En plus, les femmes roumaines commencent à sortir de chez

elles et à s'intéresser à la vie et à la mode françaises, de même qu'à la littérature et aux idées françaises. Plus qu'une influence culturelle, l'influence française marque le début de l'émancipation de la femme roumaine (Eliade, 1982 : 151-157).

2.1.3 La Révolution française

Étant donné que les deux principautés n'étaient plus sous suzeraineté ottomane, la France commence à manifester son intérêt vers ceux-là tout en envoyant deux consuls : Flûry à Bucarest et Parrant à Iași, qui réussissent à s'intégrer dans la société roumaine et à importer la vie et la langue françaises (Eliade, 1982 : 183).

Pendant la Révolution française, les Roumains manifestent une grande admiration vers les idées françaises et commencent à accueillir les exilés de la Révolution. Alors, les Roumains les plus aisés engagent ces exilés comme précepteurs ou professeurs de français pour leurs enfants ; c'est ainsi que de grandes personnalités roumaines, comme les écrivains Vasile Alecsandri et Mihail Kogalniceanu, sont entrées en contact avec la langue française (Eliade, 1982 : 224.).

2.2. Le français en Transylvanie

Le dernier évènement qui contribue à rapprocher les deux pays est un mouvement politique et littéraire initié en Transylvanie. À cette époque-là, vers la fin du XVIII^e siècle, la Transylvanie était sous domination austro-hongroise, et les philologues roumains essaient « d'éveiller le sentiment latin » chez le peuple. Ce mouvement intellectuel, proche de la Philosophie des Lumières, est représenté par l'activité de L'École latiniste de Transylvanie dont les représentants sont : Gheorghe Șincai, Samuil Micu Klein, Petru Maior et Ion Budai-Deleanu (Eliade, 1982 : 227-230).

À différence des Lumières, l'École latiniste de Transylvanie n'a pas été un mouvement anticlérical ; tout au contraire, elle a été soutenue par l'Église catholique. En 1700, la Transylvanie a été annexée à l'Autriche et le catholicisme entre en Roumanie. Les prêtres catholiques se préoccupent de l'éducation des

Roumains et commencent à être acceptés dans les écoles de l'archevêque de la Hongrie. Les plus doués entrent au Séminaire de Vienne, où ils suivent une formation en latin. Ils y apprennent l'italien et s'intéressent aux livres sur l'histoire du peuple roumain (Eliade, 1982 : 237-239).

Après leurs études à Vienne, Samuel Micu Klein et Gheorge Șincai commencent à sentir un grand amour pour la patrie et pour la langue roumaine. Ils vont essayer d'éveiller le sentiment de la latinité tout en utilisant l'histoire. En Transylvanie, l'histoire racontée commençait en l'an 86 (ap. J.-C.), quand Décébale a attaqué les légions romanes, tandis que dans les autres deux principautés, l'histoire commençait au XIII^e siècle, quand les principautés ont été fondés. C'est à cause de cette manière de raconter l'histoire que les moldo-valaques ne connaissaient pas leurs racines latines (Eliade, 1982 : 241-243).

Pour éveiller le sentiment latin, les représentants de l'École latiniste de Transylvanie commencent à utiliser tout d'abord l'alphabet latin ; ensuite, ils font des études d'étymologie, d'orthographe et de grammaire qui montrent la base latine du roumain : *Elementa linguae Daco-Romanae* de Micu et Șincai, 1780 ; *Gramatica latino-română* (« Grammaire latino-roumaine »), 1783 ; *Vocabular român, latin, francez, nemțesc* (« Vocabulaire roumain, latin, français et allemand »), etc. (Eliade, 1982 : 246-249, Aldea, 2016 : 1258-1269).

L'évidence de l'origine latine a motivé l'orientation de la langue roumaine vers d'autres langues romanes comme le français et l'italien, qui étaient considérés comme des vrais modèles. En fait, cette « reromanisation » n'a pas eu la même ampleur que la francisation faite en Moldavie et en Valachie, mais la base de ce mouvement c'est l'amour pour la France, pour « cette sœur aînée », qui englobe également l'amour pour la latinité (Eliade, 1982 : 227-228).

2.3. Le bonjourisme

Étant donné ce rapprochement entre les deux pays, au cours du XIX^e siècle, des jeunes roumains sont allés étudier en France, surtout à Paris. Dans leur retour en Roumanie, ils étaient imprégnés des idées et de la langue françaises, à tel point

qu'ils ne parlaient plus la langue roumaine, mais une langue incompréhensible, moitié roumaine, moitié française. Ces jeunes ont été appelés ironiquement des *bonjouristes* ou *franțuziști* (la traduction de *bonjouristes* en roumain) et le phénomène a été désigné par les termes de *bonjourisme* ou *franțuzism*. Les boyards ont rapidement imité ce comportement et ont commencé à se saluer avec *bonjur* et *bonsoar* (Eliade, 1982 : 296).

Ces changements dans le comportement des jeunes roumains ont été observés et exposés par le grand poète Mihai Eminescu, dans son poème *Nos jeunes hommes* :

Nos jeunes hommes, à Paris apprennent
Un nœud plus élégant, au cou, se faire,
Et rendre heureux les gens, de leurs lumières,
Mieux frisés que les brebis, reviennent.
[...]
Ils parlent du nez, comme les bouffons grimacent :
Café, bordels, tavernes, promenades,
Toute la vie, ils ne font rien, ils passent (Eminescu, [1904] 1994 : 364).

Cette excitation à propos de la langue française provoquée par le *bonjourisme* a généré une utilisation incorrecte du lexique et de la grammaire français, ce qui a été ironisé dans la littérature par plusieurs écrivains, dont les plus connus sont Vasile Alecsandri (1821-1890) et Ion Luca Caragiale (1852-1912).

Vasile Alecsandri connaissait et appréciait la langue française puisqu'il avait étudié à Paris, mais il n'a pas cessé de satiriser la manière dont les jeunes et les femmes parlaient le français en traduisant littéralement du roumain au français (Craia, 1995 : 124). L'exemple le plus représentatif se trouve dans sa pièce de théâtre qui s'intitule *Chirița în provinție* (« Kirita au province ») (1852) (Trepș, 2003 : 352). Le personnage principal de la pièce est la dame Kiritza qui se trouve à la campagne. La pièce met au premier plan sa conversation avec monsieur Șarl, le professeur de français de son fils, à travers laquelle elle veut montrer ses connaissances de français. Par conséquent, la pièce est un mélange entre le roumain et le français, où elle traduit mot à mot les syntagmes roumains figés :

CHIRIȚA: [...] Monsiu Șarlă... ian dîtes-moi je vous prie: est-ce que vous êtes... mulțămît³ de Guliță?

ȘARL: Comme ça, comme ça... mulțumit et pas trop.

CHIRIȚA: C'est qu'il est très... zburdatîc⁴... mais avec le temps je sui sûre qu'il deviendra un tambour d' instruction.

ȘARL (cu mirare): Tambour?...

CHIRIȚA: Oui... adică, dobă de carte... tambour... nous disons comme ça en moldave.

ȘARL (în parte): Ah bon!... la voilà lancée.

CHIRIȚA: Et alors nous l'enverrons dedans.

ȘARL: Où ça, madame?

CHIRIȚA: Dedans... înăuntru... nous disons comme ça en moldave.

ȘARL (în parte): Parle donc le moldave alors, malheureuse.

CHIRIȚA: Et voyez-vous, monsieur Charles, je ne voudrais pas qu'il perde son temps pour des fleurs de coucou.

ȘARL: Pour des fleurs de coucou?

CHIRIȚA: C'est-à-dire: de flori de cuc... nous disons comme ça... (Alecsandri, 1968 : 43).

Même si dans la citation ci-dessus prédomine la langue française, elle n'a pas de sens à cause du grand nombre de traductions littérales de syntagmes figés comme « tambour d' instruction », en roumain *tobă de carte*, qui se dit de « quelqu'un qui est très préparé ». Un autre syntagme qui peut être cité est « fleurs de coucou », en roumain *de florile cucului*, qui signifie « faire quelque chose inutilement, en vain ». En outre, on observe aussi les fautes d'orthographe ; par exemple : « êtes » et « sui ». Tous ces fautes orthographiques et sémantiques qui apparaissent dans la comédie d'Alecsandri indiquent que la plupart des roumains, à cette période-là, parlaient le français d'une manière incompréhensible.

Caragiale, considéré comme le plus important dramaturge roumain, satirise aussi le *bonjourisme* dans ses œuvres, notamment dans la pièce *O noapte furtunoasă* (1879) (« Une nuit mouvementée »), où les personnages utilisent parfois des mots français qui provoquent le rire du spectateur, tels que : « Bonsoar nene Nae » (Caragiale, 1983 : 29), « nimeni nu trebuie a mânca de la datoriile ce ne impun » (Caragiale, 1983 : 31). Pour le deuxième exemple, nous

³ Le mot *mulțămît* est la forme archaïque du *mulțumit*. Nous proposons qu'il soit traduit dans ce contexte par « satisfait ».

⁴ Pour le mot *zburdatîc* nous proposons la traduction d'« inquiet ».

proposons la traduction littérale « * personne ne doit pas manger des dettes qui sont imposées ». Ici, l'auteur profite de la ressemblance phonique qu'il y a entre le verbe *a mânca*, qui signifie « manger » et le verbe manquer, pour dire que « personne ne peut manquer ses obligations ».

2.4. Le « petit Paris »

Dans les années 1920, l'atmosphère française prédomine à Bucarest, surnommé « le petit Paris » ou « le Paris des Balkans ». Il s'agit d'une période très prospère pour la capitale, car un grand nombre de postes de travail ont été créés, ce qui favorise le croisement démographique. Dans ces conditions de développement, on construit aussi une série de bâtiments qui imitent celles de Paris ; par exemple : l'Arc de Triomphe (voir annexe 2, fig. 1 et fig. 2), *Palatul Poștelor* (« Le Palais de la Poste »), une très fidèle copie du palais de la Poste de Genève (voir annexe 2, fig. 3 et fig. 4) et *Palatul Cercului Militar* (« le Palais du Cercle Militaire »), qui reproduit la façade de l'Opéra de Paris (voir annexe 2, fig. 5 et fig. 6). Non loin de Bucarest se trouve *Micul Trianon* (« Le Petit Trianon »), aujourd'hui en ruine, qui est une copie du palais français, le Petit Trianon (voir annexe 2, fig. 7 et fig. 8). C'est de cette manière que Bucarest commence à devenir le « petit Paris ».

Des architectes français, comme Albert Galleron et Cassian Bernard, ont participé à la réalisation de plusieurs édifices qui se trouvent au centre de la capitale, dont le plus représentatif est celui de la Banque Nationale roumaine (voir annexe 2, fig. 9).

Les cafés, les théâtres, les magazines avec des grandes vitrines font aussi penser à la vie parisienne, de même que la toponymie : il y a *Strada Paris* (« rue Paris »), *Piața Charles de Gaulle* (« la place Charles de Gaulle ») etc. (Treps, 2003 : 353).

La Première Guerre mondiale a représenté un moment d'apogée pour les relations franco-roumaines. En 1914, la Roumanie refuse d'entrer en guerre comme alliée de l'Allemagne, mais elle entre en 1916 quand la France est

menacée à Verdun. Par contre, pendant la Seconde Guerre mondiale la France et la Roumaine ne sont plus d'alliées, mais d'adversaires. Cette situation marque le début de la rupture dans les relations franco-roumaines, qui se détériorent encore plus après la prise du pouvoir par les communistes, en 1945. Ils remplacent la langue française dans les écoles roumaines par la langue russe et essayent d'isoler la Roumanie, de telle manière qu'elle reçoit seulement l'influence russe. Après la chute du régime communiste du Nicolae Ceaușescu, en 1989, les relations franco-roumaines commencent à se rétablir et en 1993 la Roumanie adhère, comme membre de plein droit, à la Francophonie (Brătianu, 1989 : 165-166 ; Craia, 1995 : 138-139 ; Ambassade de France à Bucarest : « La francophonie en Roumanie »).

3. Changements linguistiques

L'atmosphère française faisait donc partie de la société roumaine et cette influence a été ressentie également et avec la même intensité au niveau linguistique. À partir du XIX^e siècle, les emprunts et les calques commencent à enrichir la langue roumaine dans tous les domaines, notamment dans ceux de la mode, de la cuisine et de la maison.

3.1. Changements phonétiques

Quand les mots d'origine étrangère entrent dans une langue, ils subissent des changements phonétiques qui dépendent du système phonétique de chacune de ces langues.

L'adaptation phonétique des mots français tient tout d'abord aux différences des systèmes phonologiques du français et du roumain.

La langue française a 36 phonèmes : 16 voyelles : /i/, /e/, /ɛ/, /a/, /y/, /ø/, /œ/, /ɛ̃/, / œ̃/, /ə/, /u/, /o/, /ɔ/, /ɑ/, /ɔ̃/, /ã/ ; 3 semi-consonnes ou semi-voyelles : /j/, /ɥ/, /w/ et 17 consonnes : /p/, /b/, /m/, /f/, /v/, /t/, /d/, /n/, /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, /ɲ/, /g/, /k/, /ʁ/, /l/.

À différence de la langue française, le roumain a 7 voyelles : /a/, /e/, /i/, /o/, /u/, /ə/, /ɨ/ ; 4 semi-voyelles⁵ : /e/, /o/, /j/, /w/ et 20 consonnes : /p/, /b/, /m/, /f/, /v/, /t/, /d/, /n/, /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, /g/, /k/, /tʃ/, /ts/, /dʒ/, /r/, /l/, /h/, soit au total, 31 phonèmes (Corniță, 2001 : 69-73.)

Il existe des différences remarquables entre les systèmes phonologiques de ces deux langues. Par exemple :

- a) Les voyelles nasales françaises n'apparaissent pas en roumain
- b) Les consonnes roumaines /tʃ/, /ts/, /dʒ/, /h/ n'apparaissent pas en français.

⁵ Les semi-voyelles apparaissent dans la même séquence avec les voyelles formant des diphtongues et des triphthongues.

C'est ce type de différences qui vont conditionner l'adaptation phonétique des mots français empruntés par le roumain.

Voici la définition et des exemples des principaux phénomènes grapho-phonétiques observés dans la formation de mots empruntés au français :

a) Des mots qui maintiennent la forme phonétique du français, avec des changements graphiques en roumain :

- Le groupe graphique français <ge> devient en roumain <j>, étant donné que la graphie <j> correspond au son /ʒ/ :

fr. *abatage* /abataʒ/ > roum. *abataj* /abataʒ/

fr. *alliage* /aljaʒ/ > roum. *aliaj* /aljaʒ/

fr. *courage* /kuraʒ/ > roum. *curaj* /kuraʒ/

- Le groupe français <ch> devient en roumain <ş>, tout en gardant la même prononciation /ʃ/ :

fr. *affiche* /afiʃ/ > roum. *afiş* /afiʃ/

fr. *châle* /ʃal/ > roum. *şal* /ʃal/

fr. *choc* /ʃɔk/ > roum. *şoc* /ʃɔk/

b) Lecture épelée en roumain de lettres non prononcées en français. Exemples :

fr. *amant* /amã/ > roum. *amant* /amant/

fr. *crédit* /kʁedi/ > roum. *credit* /kredit/

fr. *médicament* /medikamã/ > roum. *medicament* /medikament/

c) Changements phonologiques entre le mot d'origine et l'emprunt :

- Le phonème français /œ/, absent du système phonétique roumain, devient /o/ habituellement, mais dans certains cas il change en /e/ :

fr. *accusateur* /akyzatœv/ > roum. *acuzator* /akuzator/

fr. *acteur* /aktœv/ > roum. *actor* /aktor/

fr. *chômeur* /ʃomœv/ > roum. *şomer* /ʃomer/

fr. *chauffeur* /ʃofœv/ > roum. *şofer* /ʃofer/

- Le phonème français /o/, qui correspond à la graphie <eau>, devient /ou/ en roumain :

fr. *bureau* /byʁo/ > roum. *birou* /birou/

fr. *cadeau* /kado/ > roum. *cadou* /kadou/

- La diphtongue française /wa/ est adaptée en /o/ :

fr. *abattoir* /abatwaɛ/ > roum. *abator* /abator/
fr. *coiffeur* /kwafœv/ > roum. *coafor* /koafor/

- Le phonème français /y/, absent dans le système phonétique roumain, devient /u/ dans la prononciation :

fr. *abuser* /abyze/ > roum. *abuza* /abuza/
fr. *accusateur* /akyzatœv/ > roum. *acuzator* /akuzator/
fr. *ajuster* /aʒyste/ > roum. *ajusta* /aʒusta/

- Le phonème français /ɛ/, qui n'apparaît pas dans le système phonétique roumain, devient /e/ dans la prononciation :

fr. *bicyclette* /bisiklɛt/ > roum. *bicicleta* /biʃikletə/
fr. *chef* /ʃɛf/ > roum. *șef* /ʃef/

- La voyelle /ə/, appelée *e* muet ou *e* caduc, se caractérise en français par le fait que dans certains cas, il peut ne pas être prononcé (dans les mots grammaticaux comme les pronoms ou la négation *ne*, dans les adverbes qui terminent en *-ement*, dans les mots qui commencent par le préfixe *re-*, etc.). Dans les emprunts français, la voyelle /ə/ est toujours prononcée en roumain comme /e/, /a/ ou /ə/ :

fr. *menu* /məny/ > roum. *menu* /meniu/
fr. *appartement* /apaʁtəmɑ̃/ > roum. *apartment* /apartment/
fr. *bicyclette* /bisiklɛt/ > roum. *bicicleta* /biʃikletə/ (Tănase, 2007 : 67-68).

- d) Les voyelles nasales du français se dénasalisent en roumain :

fr. *abandon* /abɑ̃dɔ̃/ > roum. *abandon* /abandon/
fr. *académicien* /akademisjɛ̃/ > roum. *academician* /akademitʃian/

- e) Le phonème /s/ du français, dans le contexte graphique de la lettre <c>, dans les séquences <ce> et <ci> deviennent en roumain /tʃe/ et /tʃi/ :

fr. *accéder* /aksede/ > roum. *accede* /aktʃede/
fr. *apprécier* /apʁesje/ > roum. *aprecia* /apretʃia/

- f) Le phonème du français /s/ dans le contexte graphique <ti> se prononce en roumain /ts/, correspondant à la graphie <ț> :

fr. *actionner* /aksjɔ̃ne/ > roum. *acționa* /aktsiona/
fr. *cassation* /kasaʒjɔ̃/ > roum. *cașație* /kasatsie/

g) La consonne /ʁ/ uvulaire voisée du français, absente du système phonétique roumain, devient /r/ alvéolaire voisée :

fr. *alarme* /alɑʁm/ > roum. *alarmă* /alarmə/
fr. *courage* /kuraʒ/ > roum. *curaj* /kuraj/

En somme, on peut observer qu'un grand nombre des mots ont subi des changements au niveau phonologique, mais malgré ces modifications, les mots roumains d'origine française maintiennent une évidente ressemblance avec le mot d'origine.

3.2. Changements morphologiques

En ce qui concerne la morphologie verbale, les verbes français de la première conjugaison changent leur terminaison en *-er* pour la terminaison en *-a*, caractéristique de la première conjugaison roumaine (Dinca, Popescu, Scurtu, 2015 : 52). Exemples :

fr. *acorder* /akɔʁde/ > roum. *acorda* /akorda/
fr. *affecter* /afekte/ > roum. *afecta* /afekta/
fr. *afficher* /afiʃe/ > roum. *afişa* /afija/

En ce qui concerne la morphologie nominale, la plupart de noms français de genre féminin gardent leur genre en roumain, parfois avec certaines modifications :

a.) Quand le nom ne présente pas d'article (défini ou indéfini), on ajoute un /ə/ à la fin du mot :

fr. *alarme* /alɑʁm/ > roum. *alarmă* /alarmə/
fr. *classe* /klas/ > roum. *clasă* /klasə/

b.) Quand le nom présente un article défini, on ajoute un /a/ à la fin du mot, qui est en fait la marque du féminin de l'article défini :

fr. la *blouse* /labluz/ > roum. *bluza* /bluza/
fr. la *cravate* /lakʁavat/ > roum. *cravata* /kravata/

Par contre, la plupart de mots français de genre masculin ne gardent pas leur genre en roumain, mais ils sont adaptés au genre neutre. Cela veut dire qu'au singulier ils sont du genre masculin et au pluriel passent au féminin :

fr. masc. *affiche* /afij/ > roum. sg. masc. *afiș* /afij/- pl. fem. *afișe* /afije/
fr. masc. *bureau* /byro/ > roum. sg. masc. *birou* /birou/- pl. fem. *birouri* /birouri/.

La liste pourrait continuer avec d'autres mots parce qu'ils sont très nombreux dans la langue : abonnement, appel, enquête, évènement, incident, mandat, etc.

3.3. Emprunts et changements sémantiques

Parmi toutes les évidences d'influence du français dans la langue roumaine, à part les changements phonétiques et morphologiques c'est le niveau lexical de la langue qui présente le plus grand enrichissement à travers les emprunts au français. Nous allons ainsi par la suite analyser trois champs sémantiques qui ont été les plus touchés par cette relation franco-roumaine : les champs sémantiques de la mode, de la maison et de la cuisine.

3.3.1. Domaine de la mode

Le domaine de la mode est le plus concerné par l'influence socioculturelle française. Vers la fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle, les Roumains ont commencé à changer leur mode de vie, ils aiment aller au théâtre pour voir la dernière pièce française et, dans ce contexte, ils ont changé la mode de Constantinople, qui a été leur Paris pendant longtemps, pour la mode de la capitale française, le vrai Paris. De cette manière, les boyards ont été les premiers qui ont changé leurs longues robes pour les costumes venus de Paris, formés par *pantalón*, *cămașă* « chemise » et un gilet. Les femmes, elles aussi, ont changé leurs robes, qui étaient larges dans la partie basse et très étroites sous les seins pour des vêtements comme *bluza* « blouse », *vestă* « une sorte de gilet », *rochie* « robe » (Eliade, 1982 : 43).

Un témoignage du changement dans la vie du peuple roumain et dans l'habillement selon la mode française des gens de l'époque est l'œuvre d'Alecsandri *Un salon din Iași* (« Un salon à Iași »), où il raconte la vie dans les salons et les habits des gens pendant le XIX^e siècle.

« Două dame pe o canapea, în fundul salonului: una din ele vădană ce a fost odinioară frumoasă ; cealaltă tânără, nurlie și destul de nevinovată încă. Cea dintîi poartă o rochie de catife vișinie ; cea a doua o rochie de crep trandafiriu » (Alecsandri, 1983 : 95).

« Deux dames sur un canapé, au bout du salon : une d'elles veuve, qui a été naguère belle ; l'autre, jeune, attirante, assez innocente. La première est habillée d'une robe bordeaux en velours, la deuxième, d'une robe rose en crêpe » (Alecsandri, 1983 : 95. La traduction est nôtre).

On y remarque, par ailleurs, que les vêtements des dames attirent l'attention grâce à leur élégance étant donné qu'ils ont été emportés de Paris :

« Domnul V: [...]Toaletele doamnelor sînt de minune, și se deosebesc atît prin eleganța cît si prin luxul lor. /Domnul C: Cred și eu dacă-s aduse din cele mai cunoscute magazii de la Paris » (Alecsandri, 1983 : 110).

« Monsieur V : [...] Les vêtements qui portent les dames sont extrêmement beaux, et ils sont différents grâce à leur élégance et leur luxe. / Monsieur C : Bien sûr, étant donné qu'ils ont été apportés des plus connus magasins de Paris » (Alecsandri, 1983 : 110. La traduction est nôtre).

Étant donné ce changement du point de vue vestimentaire, une série d'emprunts dans le champ sémantique de la mode sont entrés dans la langue roumaine. Nous classerons d'après la typologie établie par Iovănescu et Rădulescu (2000 : 42-43) reprise également par Mihaela Popescu (2011 : 182-198) :

a.) Des sous-vêtements :

roum. *chiloți* < fr. *culotte*

roum. *jupă* < fr. *jupe*

roum. *maiou* < fr. *maillot*

roum. *sutien* < fr. *soutien-gorge*

Tous ces termes que nous venons de mentionner désignent les mêmes objets en roumain qu'en français. Parmi les termes qui désignent des réalités différentes, nous indiquons le fr. *combinaison* > roum. *combinezon* :

COMBINEZON⁶ : « 1. Une pièce de lingerie pour les femmes, normalement en soie, qui couvre le corps jusqu'aux genoux, que les femmes portent sous la robe. 2. Vêtement de travail, utilisé pour protéger les habits, utilisé par les ouvriers » (DEX. La traduction est nôtre).

COMBINAISON : 1. Action, manière de combiner ou de se combiner. Résultat de cette action. Assemblage, union de deux ou de plusieurs éléments concrets ou abstraits, suivant certains rapports voulus ou fortuits, produisant un effet d'ensemble ou orientés vers un but précis. 2. Sous-vêtement féminin de tissu léger. Vêtement de travail masculin, d'une seule pièce, faisant office de veste et de pantalon (TLFi).

Donc, le roumain *combinezon* n'a pas pris toutes les acceptions du terme français, mais seulement la deuxième. En plus, le synonyme du terme *combinezon* a été également emprunté au français : roum. *furou* < fr. *fourreau*.

b.) Des pièces de vêtement qui sont portées dans la partie supérieure du corps :

roum. *bluză* < fr. *blouse*
roum. *bustieră* < fr. *bustier*
roum. *corsaj* < fr. *corsage*
roum. *corset* < fr. *corset*
roum. *etolă* < fr. *étole*
roum. *jerseu* < fr. *jersey*
roum. *tunică* < fr. *tunique*
roum. *tricou* < fr. *tricot*
roum. *vestă* < fr. *veste*

Les mots qui attirent le plus l'attention dans cette catégorie ce sont *bluză* et *vestă* :

BLUZĂ⁷ : « 1. Pièce de vêtement large et légère, similaire à une chemise. 2. Pièce de vêtement utilisée dans par les militaires, qui remplace le veston. 3. Pièce de vêtement léger que les travailleurs mettent sur autres vêtements » (DEX. La traduction est nôtre).

⁶ COMBINEZÓN, *combinezoane*, s. n. : 1. Obiect de lenjerie pentru femei, confecționat din pânză, mătase, nailon etc., care acoperă corpul, sub rochie, de la umeri până deasupra genunchilor : furou. 2. Îmbrăcăminte de protecție împotriva murdăririi în timpul lucrului, mai ales pentru muncitorii care execută lucrări de reparații (DEX).

⁷ BLUZĂ, *bluze*, sf. : 1 Îmbrăcăminte (largă și) ușoară, asemănătoare cu o cămașă. 2 Haină de serviciu pentru militari, ce înlocuiește vestonul. 3 Haină ușoară de muncă purtată de lucrători deasupra altor haine (DEX).

BLOUSE : « 1. Vêtement de grosse toile en forme de chemise porté autrefois dans leur travail quotidien par les gens de la campagne, les ouvriers, les marchands, etc. 2. Vêtement de toile ou de tissu plus léger, taillé comme une blouse, et qui sert, dans certains métiers, à protéger les autres vêtements » (TLFi).

La définition du terme roumain *bluză* s'approche de celui français, mais la différence se trouve dans la fréquence d'utilisation en roumain. Le mot *bluză* est beaucoup plus utilisé en roumain, dans le vocabulaire courant, qu'en français, parce que nous considérons comme *bluză*, tout vêtement qui a des manches longues : *sweat-shirt*, *pull-over*, etc. L'exemple le plus représentatif en est l'image d'une mère dans un jour quand il fait froid. Si elle veut que son fils n'ait pas de froid, il lui dira : « Il fait froid, tu dois mettre une blouse ! ». En disant cela, elle fait référence à tout vêtement qui a des manches longues et pas seulement à la blouse. Donc, le mot *bluză* désigne une réalité beaucoup plus ample en roumain qu'en français (Popescu, 2011 : 188).

Un autre mot qui apparaît dans cette catégorie dont on va analyser la signification est le terme roum. *vestă* < fr. *veste* :

VESTĂ⁸: « 1. Pièce de vêtement court, sans manches et sans col, que les hommes portent sous le costume et les femmes sur la blouse ou chemise » (DEX. La traduction est nôtre).

VESTE : « Un vêtement à quatre pans, muni d'une poche de chaque côté, qui couvre le corps jusqu'à mi-cuisse, avec ou sans manches, boutonné sur le devant et qui se porte sous l'habit » (TLFi).

On observe donc, d'après ces deux définitions, que le terme roumain *vestă* désigne un objet différent de celui du français *veste*. En plus, on remarque que la signification du roumain *vestă* s'approche de celle du terme *gilet* :

GILET : « Un vêtement court, sans manches, boutonné devant et ne couvrant que le torse, porté par les hommes sur la chemise et sous la veste (et quelquefois par les femmes) » (TLFi) (Popescu, 2011 :192).

⁸ VESTĂ, *veste*, s. f. : Obiect de îmbrăcăminte scurt, fără mâneci și fără guler, purtat de bărbați sub haină și de femei peste bluză (DEX).

- c.) Des pièces de vêtement qui sont portées dans la partie inférieure du corps :
roum. *pantaloni* < fr. *pantalon* et roum. *colanti* < fr. *collant*.
- d.) Des pièces de vêtement qui revêtent les deux parties du corps :
roum. *capot* < fr. *capote*, roum. *taior* < fr. *tailleur*.
- e.) Des pièces de vêtement qui sont mises par-dessus d'autres :
roum. *canadiană* < fr. *canadienne*
roum. *impermeabil* < fr. *imperméable*
roum. *jachetă* < fr. *jaquette*
roum. *mantou* < fr. *manteau*
roum. *palton* < fr. *paletot*
roum. *pardesiu* < fr. *pardessus*
roum. *pelerină* < fr. *pèlerine*

Dans cette catégorie, il faut souligner la différence qu'il y a entre le roum. *canadiană* et le français *canadienne* :

CANADIANĂ⁹ : « Un vêtement court (avec une capuche), d'un tissage serré, généralement imperméable » (DEX. La traduction est nôtre).

CANADIENNE : « Une longue veste de peau ou de toile imperméabilisée, doublée de fourrure » (TLFi).

La différence, qui n'est pas très marquée, réside dans la longueur du vêtement : *canadiana* est courte tandis que la *canadienne* est longue.

Une autre différence peut être remarquée dans le cas du roum. *mantou* < fr. *manteau* :

MANTOU¹⁰ : « Un paletot pour les femmes » (DEX. La traduction est nôtre).

MANTEAU : « Un vêtement ample, le plus souvent long et sans manches, qui se porte au-dessus des autres vêtements et est généralement destiné à envelopper tout le corps afin de le protéger du froid ou des intempéries » (TLFi).

On observe donc que le manteau français, qui est un vêtement pour tout le monde, devient en roumain un vêtement strictement féminin.

⁹ CANADIANĂ, *canadiene*, s.f. : Haină scurtă (cu glugă) confecționată dintr-o țesătură deasă, de obicei impermeabilă (DEX).

¹⁰ MANTOU, *mantouri*, s.n. : Palton sau pardesiu femeiesc (DEX).

Le terme français *pélerine* est passé en roumain comme *pelerină*. On remarque qu'en français il a 4 acceptions :

PÉLERINE : « 1. Collet de laine, de dentelle ou d'autre matière, porté par les femmes, ne couvrant que les épaules et la poitrine. 2. Vêtement généralement muni d'une capuche, à l'usage des enfants. 3. Manteau ample, sans manches, généralement muni d'un capuchon servant à se protéger du froid ou de la pluie. 4. Cape, parfois amovible, taillée en forme, de longueur variable, portée indifféremment par les hommes et les femmes » (TLFi).

Par contre, en roumain, *pelerină* peut être défini seulement par la troisième acception du terme *pélerine* :

PELERINĂ¹¹ : « Manteau ample, sans manches, généralement muni d'un capuchon, qu'on met par-dessus d'autres vêtements » (DEX. La traduction est nôtre).

f.) Des accessoires :

roum. *beretă* < fr. *béret*
roum. *bonetă* < fr. *bonnet*
roum. *bretele* < fr. *bretelle*
roum. *coleretă* < fr. *collerette*
roum. *colier* < fr. *collier*
roum. *cravată* < fr. *cravate*
roum. *eșarfă* < fr. *écharpe*
roum. *fișiu* < fr. *fichu*
roum. *fermoar* < fr. *fermoir*
roum. *fular* < fr- *foulard*
roum. *franjuri* < fr. *frange*
roum. *medalion* < fr. *médailon*
roum. *șal* < fr. *châle*
roum. *manșon* < fr. *manchon*
roum. *paiete* < fr. *paillette*
roum. *paspoal* < fr. *passepoil*
roum. *tocă* < fr. *toque*.

Tous ces termes désignent les mêmes objets en roumain qu'en français.

g.) Des chaussures :

roum. *botină* < fr. *bottine*
roum. *escarpeni* < fr. *escarpin*

¹¹ PELERINĂ, *pélerine*, s. f. : 1. Haină largă de lungimi variabile, fără mâneci, adesea cu glugă, care se poartă peste altă îmbrăcăminte (DEX).

roum. *mocasin* < fr. *mocassin*
roum. *sandale* < fr. *sandale*
roum. *șosete* < fr. *chaussette*
roum. *troteuri* < fr. *trotteur*.

h.) Des termes qui désignent des techniques de couture :

roum. *broderie* < fr. *broderie*
roum. *calotă* < fr. *calotte*
roum. *decolteu* < fr. *décolleté*
roum. *drapaj* < fr. *drapage*
roum. *dublură* < fr. *doublure*
roum. *matlasa* < fr. *matelasser*
roum. *pense* < fr. *pince*
roum. *pliseuri* < fr. *plissées*
roum. *revere* < fr. *revers*,
roum. *trenă* < fr. *traîne*
roum. *a mula* < fr. *mouler*
roum. *a surfila* < fr. *surfiler*

i.) Des tissus :

roum. *brocart* < fr. *brocart*
roum. *fetru* < fr. *feutre*
roum. *lame* < fr. *lamé*
roum. *muselină* < fr. *mousseline*
roum. *pluș* < fr. *peluche*
roum. *satin/saten* < fr. *satin*
roum. *șifon* < fr. *chiffon*
roum. *tafta* < fr. *taffetas*
roum. *voal* < fr. *voile*
roum. *tul* < fr. *tulle*
roum. *vizon* < fr. *vison*.

D'après cette liste de mots, nous constatons qu'il a un grand nombre de termes d'origine française dans le champ sémantique de la mode roumaine, sauf quelques mots, très utilisés dans la langue, comme : roum. *haină* < srb *hajina*, « vêtement », roum. *rochie* < bg. srb. *roklja* « robe » et roum. *căciulă* < alb. *kësul'ë*, « chapeau », qui ont une étymologie différente.

On remarque également des similitudes au niveau de la phraséologie avec l'expression *haina nu face pe om*, dont la traduction littérale est « l'habit ne fait pas l'homme ». Cette expression garde en roumain le même sens que

l'expression française « l'habit ne fait pas le moine ». Une autre expression qui attire l'attention est *a fi prost ca o cizma*, qui se traduit littéralement : « être bête comme une botte », dont le sémantisme faisant référence aux pieds est très proche de l'expressions française « être bête comme un pie ».

En somme, d'après cette analyse du champ sémantique de la mode, on constate qu'il a reçu une forte influence française, qui peut être observée grâce au grand nombre de mots et d'expressions d'origine françaises.

3.3.2. Domaine de la maison

La linguiste Marie Trepas (2003 : 355) souligne un autre domaine qui a été fortement influencé par l'atmosphère française : celui de la maison. L'architecture des maisons roumaines commence à changer pendant le XIX^e siècle. Des maisons à étages avec des balcons commencent à se construire et leur intérieur est décoré avec des meubles qui nous font penser aux maisons françaises. Dans ce sens-là, nous pouvons indiquer différents types de mobilier qui ont commencé à décorer les maisons roumaines et avec eux, les mots qui les désignent sont entrés dans la langue :

roum. *balansoar* < fr. *balançoire*
roum. *bibliotecă* < fr. *bibliothèque*
roum. *birou* < fr. *bureau*
roum. *bufet* < fr. *buffet*
roum. *canapea* < fr. *canapé*
roum. *dormeza* < fr. *dormeuse*
roum. *etajeră* < fr. *étagère*
roum. *fotoliu* < fr. *fauteuil*
roum. *garderobă* < fr. *garde-robe*
roum. *servantă* < fr. *servante*
roum. *șezlong* < fr. *chaise-long*
roum. *taburete* < fr. *tabouret*
roum. *tron* < fr. *trône*
roum. *vitrină* < fr. *vitrine*

Dans cette liste, il faut remarquer le cas du roum. *garderobă* < fr. *garde-robe* :

GARDEROBĂ¹² : « 1. Espace aménagé dans les salles de spectacle, dans les lieux publics, où on laisse les paletots, les chapeaux, etc. 2. Ensemble de costumes gardés dans l'entrepôt d'un théâtre. 3. L'ensemble de vêtements possédés par quelqu'un. 4. Armoire où on garde les vêtements, lingeries, etc. » (DEX. La traduction est nôtre).

GARDE-ROBE : 1. Meuble, autrefois coffre, aujourd'hui armoire, où sont rangés les vêtements. 2. Ensemble de(s) vêtements appartenant à une personne. 3 Pièce, chambre où sont rangés les vêtements. Ensemble des personnes qui étaient occupées à l'entretien des vêtements du Roi (TLFi).

On observe donc qu'il y a des différences entre les deux définitions comme la prédominance dans la définition roumaine de l'idée qui indique un ensemble de vêtements, tandis que dans le cas français, il s'agit d'un meuble.

Un autre cas est celui du roum *comodă*¹³ < fr. *commode*, du roum. *scrin* < fr. *écrin*¹⁴ et aussi celui du roum *șifonier* < fr. *chiffonnier*. Ces trois termes désignent le même objet que le français *commode* :

COMMUNE : « meuble bas et large, souvent richement travaillé, et dont les profonds tiroirs permettent de ranger le linge, les vêtements » (TLFi).

Le cas du terme *chiffonnier* se présente aussi comme un cas particulier :

CHIFFONNIER : 1. Personne qui fait le commerce de vieux chiffons. 2. Petit meuble à tiroirs superposés dans lequel on range de menus objets, tels que chiffons (TLFi).

En français, la première acception du terme *chiffonnier* désigne le commerçant des chiffons, tandis qu'en roumain, cette acception n'apparaît pas, mais seulement la deuxième, celle qui désigne l'idée du meuble. (Scurtu et Dincă, 2011 : 176)

On peut également citer le roum. *recamier* qui est un canapé-lit. Ce cas est différent aux autres parce que le roum. *recamier* vient du nom propre de

¹² GARDERÓBĂ, *garderobe*, s. f. : 1. Loc special amenajat în sălile de spectacole, în localurile publice etc., unde se pot lăsa în păstrare paltoanele, pălăriile etc. 2. S. f. Totalitatea costumelor păstrate în depozitul unui teatru. 3. S. f. Întreaga îmbrăcămintă pe care o posedă cineva. 4. S. n. Dulap în care se păstrează haine, obiecte de îmbrăcămintă, lenjerie (DEX).

¹³ COMODĂ, *comode*, s.f. : Mobilă cu sertare mari, suprapuse, în care se păstrează lenjeria (DEX).

¹⁴ ÉCRIN : Coffret destiné à contenir un ou plusieurs objets précieux, en particulier des bijoux ou de l'argenterie (TLFi).

Mme. de Récamier. Le terme roumain indique, en effet, le divan sur lequel Mme. de Récamier aimait s'allonger quand elle recevait des gens dans son salon (Trep, 2003 : 355).

Des termes qui font référence à la décoration des maisons peuvent aussi être mentionnés :

roum. *bibelou* < fr. *bibelot*

roum. *draperie* < fr. *draperie*

roum. *jaluzea* < fr. *jalousie*

roum. *lampă* < fr. *lampe*

roum. *șemineu* < fr. *cheminée*

roum. *tablou* < fr. *tableau*

roum. *veioză* < fr. *veilleuse*

Dans cette énumération, on précise le cas du roum. *jaluzea* < fr. *jalousie*, où le terme roumain signifie :

JALUZE¹⁵ : « Une sorte de store, formé par de petites lamelles en bois, en aluminium ou en plastique, disposées en parallèle et obliques, de telle manière que, quand elles sont baissées, elles doivent empêcher que la lumière entre dans la chambre » (DEX. La traduction est nôtre).

En français, le signifiant *jalousie* correspond à deux mots différents de la langue, qui ont des origines différentes et qui désignent, par conséquent, deux réalités :

JALOUSIE¹ : Attachement vif et inquiet (pour ce qui tient à cœur). Amour, amitié très exclusive qui prend ombrage de tout attachement de l'autre à un nouvel objet et de ses attachements anciens. Désir de possession exclusive de l'autre [...] ancien français *jalousie* (1181) (TLFi).

JALOUSIE² : Treillis de fer ou de bois permettant de voir sans être vu. Contrevent formé de minces lattes parallèles et mobiles dont on peut faire varier l'inclinaison [...] emprunté à l'italien *gelosia*, attesté dès le XV^e siècle (TLFi).

D'après ces définitions, on observe que le terme roumain désigne seulement l'objet et non pas le sentiment. Pour la traduction de la première acception, en roumain, nous avons le terme *gelozie*, provenant directement de l'italien *gelosia*.

¹⁵ JALUZEÁ, *jaluzele*, s. f. : Un fel de stor alcătuit din lamele subțiri de lemn, de aluminiu, de material plastic etc., așezate paralel și orizontal pe două chingi sau lăntișoare în așa fel încât, atunci când sunt trase în jos, să împiedice pătrunderea luminii în încăperi; persiană (DEX).

Étant donné l'influence turque qu'il y a eu en Roumanie, dans toutes les maisons on trouve plusieurs types de moquettes et de carpettes. Dans ce sens-là, on indique le roum. *mochetă* < fr. *moquette*, qui remplace parfois dans la décoration le roum. *covor* < rus. *Kovior*, « carpette ». Il faut préciser que dans la langue roumaine il existe aussi le mot *carpetă* < fr. *carpette*, mais qui indique une carpette de dimension réduite.

Cette analyse peut être continuée avec le cas du roum. *garsonieră* < fr. *garçonnière*.

GARSONIERĂ¹⁶: « Habitation dans un immeuble plus grand, qui a une seule chambre, une salle de bain et parfois une cuisine » (DEX. La traduction est nôtre).

GARÇONNIÈRE: « (Petit) logement d'homme célibataire (*vieilli*); petit logement loué par un homme qui le destine à des rendez-vous galants » (TLFi).

Cette différence qu'il y a entre les deux termes est le résultat d'une mentalité différente: en France, les gens ont une manière de penser plus ouverte, plus libre tandis qu'en Roumanie elle est plus traditionnelle. Les Roumains sont encouragés à former une famille. En plus, l'idée d'avoir un logement pour des rendez-vous galants serait inacceptable pour la plupart des personnes roumaines. En effet, à travers la différence qu'il y a entre ces deux termes, *garçonnière* et *garsonieră*, on constate que la langue reflète la réalité sociale parce que ces deux termes marquent la différence de mentalité qu'il y a entre ces deux pays.

L'influence française dans les maisons roumaines peut être également constatée dans la pièce de théâtre de Vasile Alecsandri, *Un salon la Iași* (« Un salon à Iași »):

« Această scenă se petrece într-un salon mic, pe care francezii îl numesc boudoir, alături cu salonul de joc. El este luminat prin două lampe cu gazojen, care răaspândesc o palidă lumina pe tapiseria bogată, pe mobilele elegante și pe etajerile pline cu bronzuri artistice și de porțelane prețioase care împodobesc acel locaș misterios » (Alecsandri, 1983 : 98).

¹⁶ GARSONIERĂ, *garsoniere*, s. f. : Locuință într-o clădire mai mare, compusă de obicei dintr-o singură cameră și baie, uneori și bucătărie (DEX).

« Cette soirée a lieu dans un petit salon, dont les Français l'appellent boudoir, à côté du salon de danse. Il est illuminé avec deux lampes qui fonctionnent avec du gaz, mais qui répandent une lumière pâle sur la riche tapisserie, sur les meubles élégants et sur les étagères pleines de bronzes artistiques et de précieuses porcelaines qui ornent ce lieu mystérieux » (Alecsandri, 1983 : 98. La traduction est nôtre).

D'après cette citation, nous constatons que dans les maisons du XIX^e siècle, on trouve une série des meubles qui veulent reproduire l'atmosphère parisienne comme : la riche tapisserie ou les meubles pleins de bronzes artistiques et de porcelaines.

Enfin, on se rend compte qu'une grande partie des meubles qui se trouvent dans les maisons roumaines indiquent cette époque d'influence française, mais il y a aussi d'autres termes qui sont d'origines différentes comme :

a.) Les termes d'origine latine :

roum. *masă* < lat. *mensa* « table »
roum. *scaun* < lat. *scamnum* « siège »

b.) Les termes d'origine grecque :

roum. *pat* < nouveau grecque *pátos*, « lit »

c.) Les termes d'origine turque :

le roum. *perdea* < turque. *perde* « rideau »

3.3.3. Domaine de la cuisine

Finalement, on va analyser le champ sémantique de la cuisine qui a été, lui aussi, très touché par le contact avec la France. Cette influence peut être remarquée dans les termes qui concernent les différents moments du repas, les recettes culinaires et les ustensiles.

Tout d'abord, il faut commencer avec le terme roum. *meniu*, qui vient du français *menu*, qui désigne en roumain la même réalité qu'en français.

a.) Les termes qui indiquent les moments du repas :

roum. *dejun* < fr. *déjeuner*

roum. *aperitiv* < fr. *apéritif*
roum. *desert* < fr. *désert*

Les termes roumain *dejun* et français *déjeuner* signifient :

DEJUN¹⁷ : « Prendre le repas du midi » (DEX).

DÉJEUNER : « Prendre le repas du matin ou de midi » (TLFi).

Nous constatons donc, le champ de la désignation est plus ample en français qu'en roumain. Cependant, en roumain, on trouve également le terme *dejun*, dans le syntagme roum. *mic dejun* qui se traduit par *petit déjeuner*.

Dans le cas du roum. *aperitiv* < fr. *apéritif*, nous constatons également quelques différences :

APERITIV¹⁸: « 1. Un goûter qu'on prend avant le repas (pour stimuler l'appétit) » (DEX. La traduction est nôtre).

APÉRITIF : « Boisson généralement alcoolisée, réputée stimulante pour l'appétit » (TLFi).

Malgré cette différence au niveau de la désignation, nous voudrions préciser une ressemblance au niveau du sémantisme : le terme *aperitiv* a gardé le sémantisme du terme français : les Roumains disent *a lua un aperitiv*, ce qui se traduit littéralement par : « prendre un apéritif », où « prendre » est la traduction de *a lua*.

b.) Les termes qui font référence aux produits et aux recettes culinaires :

roum. *aspic* < fr. *aspic*
roum. *confitură* < fr. *confiture*
roum. *croasant* < fr. *croissant*
roum. *crudități* < fr. *crudités*
roum. *crochetă* < fr. *croquette*
roum. *ecler* < fr. *éclair*

¹⁷ DEJÚN, *dejunuri*, s. n. : Masa de amiază; (și în sintagma *micul dejun*) mâncare de dimineață; timp al zilei când se servesc acestea (DEX).

¹⁸ APERITÍV, *aperitive*, s. n. : 1. Gustare care se ia înainte de masă (pentru a stimula pofta de mâncare). 2. Băutură alcoolică consumată înainte de masă (pentru a stimula pofta de mâncare) (DEX).

roum. *garnitură* < fr. *garniture*
roum. *legume* < fr. *légume*
roum. *maioneză* < fr. *mayonnaise*
roum. *omletă* < fr. *omelette*
roum. *pateu* < fr. *paté*
roum. *piure/pireu* < fr. *purée*
roum. *sirop* < fr. *sirop*
roum. *sos* < fr. *sauce*
roum. *sufleu* < fr. *soufflé*
roum. *tartină* < fr. *tartine*
roum. *vinagretă* < *vinaigrette* (Trepas, 2003 : 354).

c.) Les différentes méthodes de préparation utilisées en cuisine :

roum. *aromatiza* < fr. *aromatiser*
roum. *asazona* < fr. *assaisonner*
roum. *baie-maria* < fr. *bain-marie*
roum. *carameliza* < fr. *caraméliser*
roum. *flamba* < fr. *flamber*
roum. *gratina* < fr. *gratiner*
roum. *îmbiba* < fr. *embiber*

Tous ces exemples désignent les mêmes modalités culinaires dans les deux langues.

d.) Objets utilisés dans la cuisine :

roum. *reşou* < fr. *réchaud*
roum. *tirbuşon* < *tirebouchon*

Les deux exemples désignent les mêmes objets en roumain et en français.

Les recettes préparées pendant le XIX^e siècle renvoient à cette fascination pour le monde français. Dans ce sens, nous citons un livre de recettes culinaires écrit dans cette époque-là par les écrivains roumains Mihail Kogălniceanu et Costache Negrezi (1841 : 5) :

SUPĂ FRANȚUZASCĂ : le o căpăţână de curechi nemţesc, un caralab, morcovi, cartofe — de fieştecare potrivă —, ă le tai ca tocmagii, apoi ia patru ori cinci ciuperce şi le taie in frunze. Apoi pui toate la un loc şi le pui pe foc cu grăsime prăjită şi să prăjesti jumătate de ceas. Apoi le pune puţin piperiu şi floare de nucuşoară, apoi toarnă zama de carne si le fierbe bine. Apoi toarnă peste felii de franzelă prăjită.

SOUPE FRANÇAISE : Prends une tête de chou allemand, un chou-rave, des carottes et des pommes de terre. Prends une bonne quantité de chacune. Coupe-les comme les nouilles, puis prends quatre ou cinq champignons et coupe-les comme les feuilles. Ensuite, mets tout au feu avec de la graisse pendant une demi-heure. Après, on peut ajouter un peu de poivre et de muscade. Verse la soupe sur les légumes et fais-la bouillir. Finalement, verse-la sur des tranches de pain (La traduction est nôtre).

Même si cette recette a été écrite pendant l'époque où le peuple roumain était fasciné par la France, on constate que dans le texte de la recette il y a un seul terme d'origine française : roum. *supă* < fr. *soupe*, qui se trouve dans le titre. Mais le titre, *soupe française*, nous fait penser à la première étape de l'influence française, où le peuple roumain voulait imiter les coutumes françaises.

4. Démontrer la persistance des mots d'origine française

Finally, in the last part of our work, we propose to demonstrate that a large number of words of French origin remain in Romanian over time despite all the influences of other languages. In order to demonstrate this persistence, we will bring the analysis of the borrowed lexicon in Romanian present in a fashion article published in Romania, in the magazine *Elle* (number 253, December 2018 : 38).



Cizme de cauciuc

Cu toate că îmi plac (sau cel puțin încerc să înțeleg) toate trend-urile pe care mi le propun designerii, cizmele de cauciuc sunt încălțările pe care le-am detestat întotdeauna. Însă Miuccia Prada m-a convins (cum o face de fiecare dată, cu diverse piese pe care în teorie nu le-aș purta) că și cizmele de cauciuc pot arăta super *stylish*, atâta timp cât le porți cu o rochie de cocktail sau cu un palton din tweed. În moda de azi e permis absolut orice. De ce să nu purtăm cizme de cauciuc cu rochii de seară, atâta timp cât ne asumăm un astfel de *styling*? În acest caz funcționează foarte bine „proba oglinzii”: nu mai sunt reguli stricte; așadar, regula cea mai importantă este ca tu să te simți frumoasă cu ținuta pe care ai ales să o porți. Mă gândesc foarte serios să port la una dintre petrecerile acestui sezon o pereche de cizme de cauciuc cu o rochie glam!



POINT of view

Domnica Mărgescu face o trecere în revistă a celor mai importante micro-trend-uri ale acestui sezon.

Bicolor

De obicei evit piesele compuse din mai multe texturi diferite, dar de această dată mi-au atras atenția paltoanele semnate Marni sau Sacai, compuse din două culori și materiale complet diferite. Grafismul acestora mi se pare că dă oricărei siluete un aer arhitectural și foarte avangardist. În plus, fiind vorba despre paltoane (care acoperă integral restul ținutei), nu vei risca să porți prea multe culori în același timp. Trebuie să recunosc că ador să îmi cumpăr câte un palton nou în fiecare sezon și de această dată îl voi alege pe cel Marni.



Mix&Match

Flori și carouri? Camuflaj și carouri? Flori și camuflaj? Nici eu nu aș fi zis că e posibil un astfel de *mix&match*, dar iată că Michael Kors m-a convins că este 100% posibil. Și, mai mult, arată impecabil toate aceste imprimeuri puse unele lângă altele. Una dintre ținutele mele preferate ale acestui sezon (ținută pe care aș purta-o și la birou, dar și la un cocktail) este cea compusă din capa din mătase înflorată și pantalonii cargo cu imprimeu de camuflaj. Evident că, pentru un cocktail, aș purta-o cu o pereche de pantofi stiletto clasici, și aș mai adăuga și niște cercei cu pietre strălucitoare. Ținuta propusă de designerul american mi se pare că reprezintă din toate punctele de vedere epoca în care trăim.



Point de vue

Domnica Mărgescu passe en revue les *microtrends* les plus importants de cette saison.

Bottes en caoutchouc

Même si j'aime (où au moins, j'essaie de les comprendre) tous les trends que les *designers* me proposent, les bottes en caoutchouc sont les chausseurs que j'ai toujours détestés. Mais Miuccia Prada m'a convaincue (comment elle le fait chaque fois avec de différentes pièces que, en théorie, je ne les porterais) que les bottes en caoutchouc puissent être très à la mode si tu les mets avec une robe pour un cocktail ou un manteau en étoffe. Aujourd'hui, dans la mode tout est permis. Pourquoi ne pas mettre des bottes en caoutchouc avec des robes de soirée ? Dans ce cas, fonctionne très bien la « preuve du miroir » : il n'y a plus de règles strictes. Donc, la règle la plus importante consiste dans le fait que tu dois te sentir belle avec la tenue que tu as décidé de mettre. Je pense sérieusement de porter à l'une des fêtes de cette saison une paire de bottes en caoutchouc avec une robe *glam*.

Bi couleur

En général, j'évite les pièces formées par des textures différentes, mais cette fois, les manteaux signés par Marni et Sacai ont attiré mon attention. Ces manteaux ont deux couleurs et tissus très différents. Il me semble que leur graphisme donne à toute silhouette une aire architecturale et très avant-gardiste. En plus, étant donné qu'il s'agit de manteaux (qui couvrent complètement le reste de la tenue), tu ne risqueras pas de porter plusieurs couleurs en même temps. Je dois reconnaître que j'aime acheter un nouveau manteau dans chaque saison et cette fois je choisirai celui de Marni.

Mix & Match

Fleurs et carreaux ? Camouflage et carreaux ? Fleurs et camouflage ? Moi non plus, je n'aurais pas dit qu'un tel mélange est-il possible, mais voilà Michael Kors qui m'a convaincue qu'il est 100% possible. Et, en plus, tous ces imprimés, les uns à côté des autres, sont très beaux. L'une de mes tenues favorites de ce saison (tenu que je mettrais pour aller au bureau, mais aussi pour un cocktail) est celle formée par une cape en soie fleuri et pantalons cargo avec un imprimé de camouflage. Évidemment que, pour un cocktail, je mettrais des chausseurs à talons aiguilles et j'ajouterai également de boucles d'oreilles avec de pierres brillantes. Il me semble que la tenue proposée par le *designer* américain représente, dans tous les aspects, l'époque où on vit.

(La traduction en français est nôtre).

Dans cet article, il y a 172 mots différents dont :

- 83 mots d'origine latine
- 54 mots d'origine française auxquels il faut ajouter trois expressions calquées : *trecere in revistă* (« passer en revue »), *a atrage atentia* (« attirer l'attention ») et *punctele de vedere* (« les points de vue »).
- 8 mots d'origine slave (bulgare, slave et vieux slave)
- 5 mots d'origine anglaise
- 2 mots d'origine allemande
- 2 mots d'origine hongroise
- 1 mot d'origine italienne
- 12 mots d'origine incertaine

Mots d'origine latine	
roum. <i>de</i> < lat. <i>de</i>	roum. <i>petrecerile</i> < lat. <i>*petraicere</i>
roum. <i>cu</i> < lat. <i>cum</i>	roum. <i>pereche</i> < lat. <i>paric(u)la</i>
roum. <i>toate</i> < lat. <i>tótus</i>	roum. <i>trecere</i> < lat. <i>traicere</i>
roum. <i>plac</i> < lat. <i>placére</i>	roum. <i>compuse</i> < lat. <i>componere</i>
roum. <i>sau</i> < lat. <i>sěu</i>	roum. <i>multe</i> < lat. <i>multus</i>
roum. <i>cel</i> < lat. <i>ecce—illu</i>	roum. <i>două</i> < lat. <i>duae</i>
roum. <i>putin</i> < lat. <i>*putinus</i>	roum. <i>dau</i> < lat. <i>dare</i>
roum. <i>incerc</i> < lat. <i>*in-circare</i>	roum. <i>aer</i> < lat. <i>aer</i>
roum. <i>să</i> < lat. <i>si</i>	roum. <i>plus</i> < lat. <i>plus</i>
roum. <i>înțeleg</i> < lat. <i>intelligere</i>	roum. <i>fiind</i> < lat. <i>sum</i>
roum. <i>pe</i> < lat. <i>per</i>	roum. <i>acoperă</i> < lat. <i>acco(o)perire</i>
roum. <i>care</i> < lat. <i>qualis</i>	roum. <i>vei</i> < lat. <i>*volere</i>
roum. <i>mi</i> < lat. <i>mē</i>	roum. <i>cumpăr</i> < lat. <i>comparo</i>
roum. <i>le</i> < lat. <i>illos</i>	roum. <i>câte</i> < lat. <i>cata</i>
roum. <i>sunt</i> < lat. <i>sunt</i>	roum. <i>nou</i> < lat. <i>novus</i>

roum. <i>încălțările</i> < lat. <i>*incalciare</i>	roum. <i>alege</i> < lat. <i>allegere</i>
roum. <i>am</i> < lat. <i>habere</i>	roum. <i>nici</i> < lat. <i>neque</i>
roum. <i>însă</i> < lat. <i>ipsum</i>	roum. <i>eu</i> < lat. <i>ego</i>
roum. <i>convins</i> < lat. <i>convingere</i>	roum. <i>fi</i> < lat. <i>sum</i>
roum. <i>cum</i> < lat. <i>quomo</i>	roum. <i>zis</i> < lat. <i>dicere</i>
roum. <i>face</i> < lat. <i>facere</i>	roum. <i>convins</i> < lat. <i>convingere</i>
roum. <i>fiecare</i> < lat. <i>fiat + qualis</i>	roum. <i>puse</i> < lat. <i>ponere</i>
roum. <i>în</i> < lat. <i>in</i>	roum. <i>lângă</i> < lat. <i>longum ad</i>
roum. <i>nu</i> < lat. <i>non</i>	roum. <i>altele</i> < lat. <i>alter</i>
roum. <i>as</i> < lat. <i>habuissem</i>	roum. <i>mele</i> < lat. <i>meus</i>
roum. <i>purta</i> < lat. <i>portare</i>	roum. <i>mătase</i> < lat. <i>metaxa</i>
roum. <i>și</i> < lat. <i>sic</i>	roum. <i>adauga</i> < lat. <i>adaugere</i>
roum. <i>pot</i> < lat. <i>potere</i>	roum. <i>niște</i> < lat. <i>nescio quid</i>
roum. <i>arăta</i> < lat. <i>*arrectare</i>	roum. <i>cercei</i> < lat. <i>circellus</i>
roum. <i>atâta</i> < lat. <i>eccum tantum</i>	roum. <i>bine</i> < lat. <i>bene</i>
roum. <i>timp</i> < lat. <i>tempus</i>	roum. <i>mai</i> < lat. <i>magis</i>
roum. <i>cât</i> < lat. <i>quotus, cata</i>	roum. <i>reguli</i> < lat. <i>regula</i>
roum. <i>azi</i> < lat. <i>hac die</i>	roum. <i>tu</i> < lat. <i>tu</i>
roum. <i>e</i> < lat. <i>sum</i>	roum. <i>simți</i> < lat. <i>sentire</i>
roum. <i>absolut</i> < lat. <i>absolutus</i>	roum. <i>frumoasă</i> < lat. <i>formosus</i>
roum. <i>ce</i> < lat. <i>quid</i>	roum. <i>ales</i> < lat. <i>allegere</i>
roum. <i>seară</i> < lat. <i>sera</i>	roum. <i>foarte</i> < lat. <i>forte</i>
roum. <i>ne</i> < lat. <i>nōs</i>	roum. <i>una</i> < lat. <i>unus</i>
roum. <i>acest</i> < lat. <i>ecce-istu</i>	roum. <i>pietre</i> < lat. <i>petra</i>
roum. <i>caz</i> < lat. <i>casus</i>	roum. <i>strălucitoare</i> < lat. <i>*extralucire</i>
roum. <i>foarte</i> < lat. <i>forte</i>	roum. <i>punctele</i> < lat. <i>punctum</i>
	roum. <i>vedere</i> < lat. <i>videre</i>

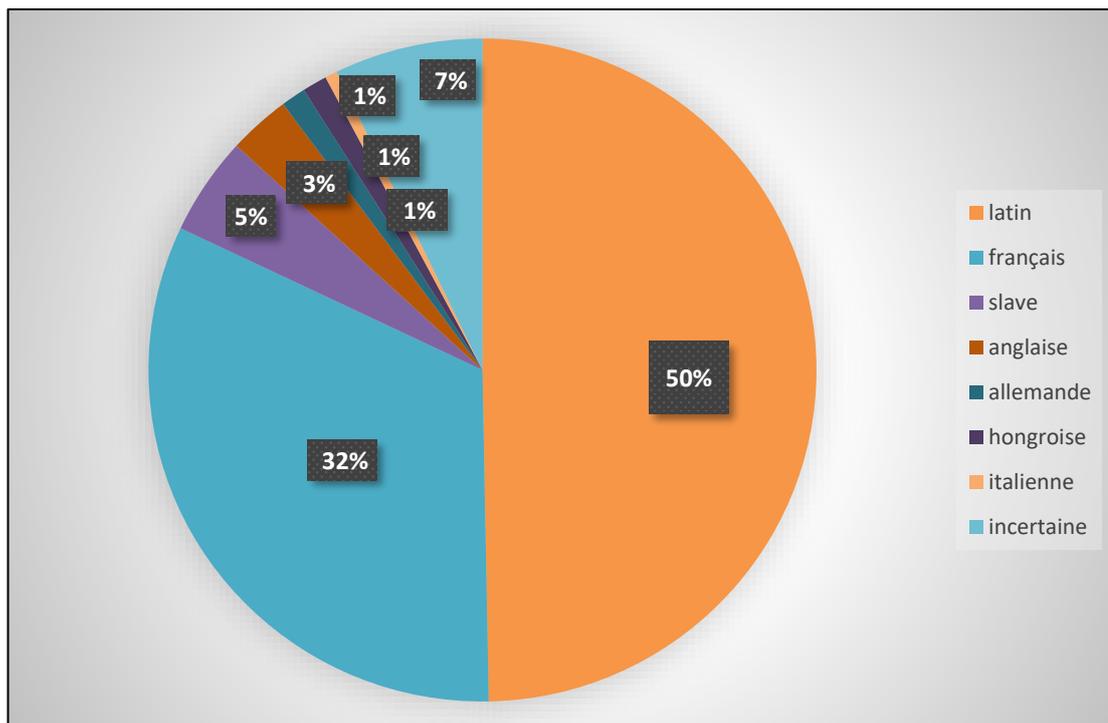
Mots d'origine française	
roum. <i>cauciuc</i> < fr. <i>caoutchouc</i>	roum. <i>bicolor</i> < fr. <i>bicolore</i>
roum. <i>propun</i> < fr. <i>proposer</i>	roum. <i>evit</i> < fr. <i>eviter</i>
roum. <i>detestat</i> < fr. <i>détester</i>	roum. <i>texturi</i> < fr. <i>texture</i>
roum. <i>dată</i> < fr. <i>date</i>	roum. <i>diferite</i> < fr. <i>différent</i>
roum. <i>diverse</i> < fr. <i>divers</i>	roum. <i>atras</i> < fr. <i>attirer</i>
roum. <i>piesa</i> < fr. <i>pièce</i>	roum. <i>atenția</i> < fr. <i>attention</i>
roum. <i>teorie</i> < fr. <i>théorie</i>	roum. <i>semnate</i> < fr. <i>signer</i>
roum. <i>super</i> < fr. <i>super</i>	roum. <i>culori</i> < fr. <i>couleur</i>
roum. <i>cocktail</i> < fr. <i>cocktail</i>	roum. <i>complet</i> < fr. <i>complet</i>
roum. <i>palton</i> < fr. <i>paletot</i>	roum. <i>grafismul</i> < fr. <i>graphisme</i>
roum. <i>modă</i> < fr. <i>mode</i>	roum. <i>silueta</i> < fr. <i>silhouette</i>
roum. <i>permis</i> < fr. <i>permettre</i>	roum. <i>arhitectural</i> < fr. <i>architectural</i>
roum. <i>asuma</i> < fr. <i>assumer</i>	roum. <i>avangardist</i> < fr. <i>avant-garde</i>
roum. <i>funcționează</i> < fr. <i>fonctionner</i>	roum. <i>integral</i> < fr. <i>intégral</i>
roum. <i>stricte</i> < fr. <i>strict</i>	roum. <i>restul</i> < fr. <i>reste</i>
roum. <i>importantă</i> < fr. <i>important</i>	roum. <i>risca</i> < fr. <i>risquer</i>
roum. <i>ținuta</i> < fr. <i>tenue</i>	roum. <i>recunosc</i> < fr. <i>reconnaitre</i>
roum. <i>serios</i> < fr. <i>sérieux</i>	roum. <i>ador</i> < fr. <i>adorer</i>
roum. <i>sezon</i> < fr. <i>saison</i>	roum. <i>mix</i> < fr. <i>mix</i>
roum. <i>revistă</i> < fr. <i>revue</i>	roum. <i>flori</i> < fr. <i>fleur</i>
roum. <i>micro</i> < fr. <i>micro</i>	roum. <i>carouri</i> < fr. <i>carreau</i>
roum. <i>camuflaj</i> < fr. <i>camouflage</i>	roum. <i>pantalonii</i> < fr. <i>pantalon</i>
roum. <i>posibil</i> < fr. <i>possible</i>	roum. <i>capa</i> < fr. <i>cape</i>
roum. <i>impecabil</i> < fr. <i>impeccable</i>	roum. <i>evident</i> < fr. <i>évident</i>
roum. <i>imprimeurile</i> < fr. <i>imprimé</i>	roum. <i>clasici</i> < fr. <i>classique</i>
roum. <i>preferate</i> < fr. <i>préféré</i>	roum. <i>reprezentă</i> < fr. <i>représenter</i>
roum. <i>birou</i> < fr. <i>bureau</i>	roum. <i>epocă</i> < fr. <i>époque</i>

Mots d'origine slave (bulgare, slave et vieux slave)	
roum. <i>rochie</i> < bg. <i>Roklja</i>	roum. <i>prea</i> < sl. <i>prě</i>
roum. <i>oglindă</i> < vieux sl. <i>оgлѣдѣти</i>	roum. <i>trebuite</i> < sl. <i>trěbovati</i>
roum. <i>obicei</i> < bg. <i>Обичаѝ</i>	roum. <i>iată</i> < bg. <i>emo</i>
roum. <i>vorba</i> < sl. <i>dvorĭba</i>	roum. <i>traim</i> < sl. <i>trajati</i>

Mots d'origine anglaise	Mots d'origine allemande
roum. <i>trend-urile</i> < angl. <i>trend</i>	roum. <i>cargo</i> < all. <i>kargo</i>
roum. <i>designerii</i> < angl. <i>design</i>	roum. <i>pantofi</i> < all. <i>pantoffel</i>
roum. <i>stylish</i> < angl. <i>stylish</i>	
roum. <i>tweed</i> < angl. <i>tweed</i>	
roum. <i>match</i> < angl. <i>match</i>	

Mots d'origine hongroise	Mots d'origine italienne
roum. <i>cizme</i> < hong. <i>czisma</i>	roum. <i>stiletto</i> < it. <i>stiletto</i>
roum. <i>gândesc</i> < hong. <i>gond</i>	

Mots d'origine incertaine	
roum. <i>îmi</i>	roum. <i>dintre</i>
roum. <i>întotdeauna</i>	roum. <i>glam</i>
roum. <i>din</i>	roum. <i>dar</i>
roum. <i>de</i>	roum. <i>oricărei</i>
roum. <i>orice</i>	roum. <i>despre</i>
roum. <i>astfel</i>	roum. <i>așadar</i>



Même si le titre de l'article apparaît en anglais, *Point of view*, il n'y a que 3% de mots d'origine anglaise et d'après cette proportion, nous remarquons que 50 % du vocabulaire est d'origine latine, suivi de 32% qui est d'origine française, ce qui démontre que la base de la langue roumaine est latine et que l'influence linguistique la plus importante continue à être celle de la langue française.

Parmi les mots d'origine française qui apparaissent dans l'article nous constatons les différentes adaptations de la langue française à la langue roumaine :

a.) Des termes qui gardent la graphie et la prononciation françaises :

- roum. *mix* /miks/ < fr. *mix* /miks/

Pour le terme français *mix*, nous remarquons qu'il n'y a pas eu de changements au niveau phonétique, morphologique ou sémantique.

b.) Des termes qui gardent la prononciation française, mais souffrent des modifications dans la graphie :

- roum. *camufraj* /kamufra3/ < fr. *camouflage* /kamufra3/

Le terme roumain *camuflaj* garde la même prononciation que le terme français *camouflage*, mais il est adapté du point de vue graphique à la langue roumaine : la diphtongue <ou> du français devint <u> en roumain, en gardant la même prononciation /u/, et le groupe français <ge> devient <j>, prononcé /ʒ/ dans les deux cas. Du point de vue morphologique, le nom français *camouflage*, qui est de genre masculin, passe au genre neutre en roumain. Au niveau sémantique, le roumain *camuflaj* désigne la même réalité que le français *camouflage*¹⁹. Il est utilisé très fréquemment dans le domaine de la mode où on parle de *pantaloni de camuflaj* « pantalons de camouflage ».

- roum. *grafism* /grafism/ < fr. *graphisme* /grafism/

Le terme français *graphisme* est également adapté du point de vue morphologique au roumain suivant la même règle que le terme *camouflage*. En ce qui concerne la graphie, elle a été adaptée au roumain en changeant le groupe français <ph> en <f> pour respecter la prononciation française /f/. Au niveau sémantique, la signification du terme roumain *grafism* correspond à celle du français *graphisme*²⁰.

c.) Des termes qui gardent la graphie française, mais sont adaptés au niveau phonétique :

- roum. *complet* /komplet/ < fr. *complet* /kɔ̃plɛ/

Du point de vue graphique le terme français *complet* reste identique en roumain. Les adaptations sont faites au niveau phonétique : la voyelle française /ɔ̃/ se dénasalise en roumain et devient /o/ et la voyelle /ɛ/ se ferme et devient /e/. Au niveau sémantique, il faut souligner que l'adjectif roumain *complet*, qui apparaît

¹⁹ CAMOUFLAGE, subst. masc. : 1. Action de camoufler ; résultat de cette action. 2. Art de dissimuler à l'ennemi le matériel de guerre ou une position occupée par les troupes en campagne en utilisant des moyens naturels ou artificiels (TLFi).

²⁰ GRAPHISME, subst. masc. : 1. Manière de représenter un langage par des signes écrits. 2. Manière de tracer des lignes, des courbes, souvent envisagée d'un point de vue esthétique (TLFi).

dans le texte, désigne la même réalité que l'adjectif français *complet*²¹. Dans le cas du nom *complet*²², nous constatons également une correspondance au niveau de la signification.

- roum. *pantalón* /pantalón/ < fr. *pantalón* /pãtalõ/

Le terme français *pantalón* a remplacé le roum. *nãdrag*, mot d'origine slave aujourd'hui considéré comme un archaïsme. Le terme roumain *pantalón* garde la graphie du terme français, mais au niveau phonétique les voyelles ont été dénasalisées : /ã/ devient /a/ et /õ/ devient /o/. Au niveau morphologique, le terme roumain garde le genre masculin qui apparaît en français. En ce qui concerne le niveau sémantique, le terme *pantalón*²³ désigne le même objet dans les deux langues et, en plus, pour indiquer le type de pantalon utilisé par les femmes, la langue roumaine a emprunté également le terme *tailleur-pantalón*, adapté sous la forme *taior-pantalón* en roumain. Nous indiquons également un dérivé roumain du mot *pantalón* : *pantalónar*, qui est la personne qui confectionne les pantalons.

- roum. *super* /super/ < fr. *super* /sypɛv/

Le terme roumain *super* garde la graphie française, mais au niveau phonétique nous constatons plusieurs adaptations : la voyelle française /y/ devient /u/ en roumain, la voyelle /ɛ/ se ferme et devient /e/ et la consonne uvulaire voisée /v/ du français devient consonne alvéolaire voisée /r/ en roumain. Du point de vue sémantique, le terme roumain désigne la même réalité que le terme français *super*²⁴.

²¹ COMPLET¹, ÈTE, adj. : Qui possède tous les éléments qui le constituent (TLFi).

²² COMPLET, subst. masc. : Vêtement d'homme composé de trois pièces taillées dans le même tissu, à savoir veste, pantalon et gilet (TLFi).

²³ PANTALON, subst. masc. : Culotte longue descendant jusque sur le cou-de-pied (TLFi).

²⁴ SUPER³, adj. inv., adv. et interj. : Supérieur dans sa catégorie, dans son genre (TLFi).

d.) Des termes adaptés grapho-phonétiquement au roumain :

- roum. *cauciuc* /kautʃiuk/ < fr. *caoutchouc* /kautʃu/

La prononciation roumaine du terme *cauciuc* est proche à celle française, mais nous constatons quelques modifications en roumain au niveau phonétique : la prononciation de la consonne finale /k/ et l'adaptation grapho-phonétique du groupe <tch> en <ci> prononcé /tʃi/. Au niveau morphologique, le nom français *caoutchouc* est de genre masculin et il a été adapté en roumain au genre neutre. Du point de vue sémantique, le terme roumain désigne le même objet que le français *caoutchouc*²⁵.

- roum. *detesta* /detesta/ < fr. *détéster* /deteste/

Le terme français *détéster* est adapté du point de vue morphologique au roumain parce qu'il change sa terminaison en *-er*, qui correspond à la première conjugaison française, pour la terminaison roumaine en *-a*, qui indique la première conjugaison roumaine. C'est le même type d'adaptation que nous observons également pour les verbes : roum. *evita* /evita/ < fr. *éviter* /evite/ et roum. *ador* /adora/ < fr. *adorer* /adɔʁe/. Dans le cas du verbe français *adorer*, nous remarquons deux adaptations phonétiques : la voyelle française /ɔ/ devient /o/ en roumain et la consonne uvulaire voisée /ʁ/ devient consonne alvéolaire voisée /r/.

- roum. *propune* /propune/ > fr. *proposer* /pʁɔpoze/

Le verbe roumain *propune* garde une grande similitude grapho-phonétique avec son étymon *proposer* même s'il a souffert quelques modifications. En ce qui concerne le niveau morphologique, nous constatons que le verbe français finit en *-er*, ce qui correspond à la première conjugaison française, mais dans ce cas,

²⁵ CAOUTCHOUC, subst. masc. : Substance élastique, imperméable et résistante obtenue par coagulation du latex de certaines plantes, arbres ou lianes de la forêt équatoriale (TLFi).

cette terminaison française ne change pas en *-a*, ce qui est le plus fréquent, mais le verbe garde son *-e* final et devient un verbe de la troisième conjugaison roumaine.

- roum. *modă* /modə/ < fr. *mode* /mɔd/

Dans le cas du terme français *mode*, nous remarquons qu'il garde une évidente ressemblance avec le terme français, mais nous constatons certaines adaptations du point de vue graphique et phonétique : la voyelle française /ɔ/ est adaptée en roumain en /o/ et la graphie française <e> change en roumain en <ă>, prononcée comme /ə/. Cette voyelle placée à la fin du mot indique le genre féminin. Du point de vue morphologique, il n'y a pas de modifications parce que le nom roumain garde le genre féminin du français. En ce qui concerne le niveau sémantique, nous constatons que le terme roumain désigne la même réalité que le français *mode*²⁶. Nous remarquons également l'expression roumaine *a fi la modă*, qui est une traduction littérale du syntagme français *être à la mode*.

- roum. *teorie* /teorie/ < fr. *théorie* /teɔʁi/

Le terme français *théorie* a été adapté du point de vue graphique et du point de vue phonétique à la langue roumaine. Du point de vue graphique, le roumain a éliminé la graphie <h>, qui n'est pas prononcé en français, et a ajouté la graphie <e> à la fin du mot. En ce qui concerne le niveau phonétique, la voyelle française /ɔ/ est adaptée en roumain en /o/ et la consonne uvulaire voisée /ʁ/ devient consonne alvéolaire voisée /r/ en roumain. Du point de vue sémantique, il existe une correspondance entre la signification de ces termes.

- roum. *siluetă* /siluetə/ < fr. *silhouette* /silwɛt/

Le terme français *silhouette* est adapté du point de vue graphique et du point de vue morphologique au roumain. Du point de vue graphique, le roumain a éliminé

²⁶ MODE¹, subst. fém. : Ce qui est établi de manière durable, stable (TLFi).

la double consonne <t> et la graphie <h>, qui n'est pas prononcé en français. Au niveau phonétique, nous constatons que la diphtongue <ou>, prononcée /w/, a été adaptée en <u>, prononcé /u/, et la voyelle française /ɛ/ se ferme et devient /e/. En roumain, on ajoute un <ă> à la fin du mot, prononcé comme /ə/ qui indique le genre féminin. Du point de vue sémantique, nous remarquons que le terme roumain garde la même signification que le terme français *silhouette*²⁷.

- roum. *piesă* /pjesə/< fr. *pièce* /pjɛs/

Dans le cas du français *pièce*, nous constatons qu'il a été adapté du point de vue phonétique au roumain : la voyelle française /ɛ/ se ferme et devient /e/ et à la fin du mot, le roumain ajoute un /ə/, qui indique le genre féminin. La graphie française <ce> a été adaptée en <s>, prononcé dans les deux cas comme /s/. Au niveau sémantique, le terme roumain désigne la même réalité que le terme français *pièce*²⁸. Nous remarquons l'utilisation du terme roumain *piesă de îmbrăcăminte* « pièce de vêtement » pour indiquer le terme *vêtement*.

- roum. *ținuta* /tsinutə/< fr. *tenue* /t(ə)ny/

En ce qui concerne le terme français *tenue*, nous observons qu'en roumain il a souffert plusieurs types d'adaptations grapho-phonétiques comme la présence de /ə/ à la fin du mot pour indiquer le genre féminin, le /y/ français est adapté en /u/, le /ə/ français change en /i/ et le /t/, dans le contexte phonétique de la voyelle /i/, est adapté en /ts/. Du point de vue sémantique, nous remarquons que le terme roumain désigne la même réalité que le français *tenue*²⁹.

- roum. *imprimeu* /imprimeu/< fr. *imprimé*/ẽprime/

²⁷ SILHOUETTE, subst. fém. : Dessin de profil, exécuté selon la forme de l'ombre projetée d'un visage. Contour d'un objet vu de côté (TLFi).

²⁸ PIÈCE, subst. fém. : Partie d'un ensemble considérée comme un tout autonome (TLFi).

²⁹ TENUE, subst. fém. : Fait de (se) tenir, manière de tenir (TLFi).

Le terme roumain *imprimeu* garde une évidente ressemblance avec son étymon français, mais nous indiquons quelques adaptations grapho-phonétiques : le roumain ajoute la voyelle /u/ à la fin du mot et la voyelle nasale e ouvert /ɛ̃/ se dénasalise et se ferme devenant /e/. Au niveau morphologique, nous constatons que le terme français a été adapté au genre neutre. Du point de vue sémantique, le terme roumain désigne la même réalité que le terme français *imprimé*³⁰.

- roum. *capă* /kapə/ < fr. *cape* /kap/

Le terme roumain *capă* garde une évidente ressemblance avec son étymon français vu que la seule adaptation grapho-phonétique est la présence de <ă> en roumain, prononcé /ə/, qui indique le genre féminin. La différence entre les deux termes se trouve au niveau sémantique :

CAPE : « Vêtement de dessus, ample et sans manches, porté par les deux sexes, plus ou moins long, avec ou sans capuchon, selon l'usage de l'époque ou de la mode » (TLFi).

CAPE³¹ : « Manteau court en fourrure ou en tissu » (DEX. La traduction est nôtre).

La définition du terme français indique qu'il s'agit d'un vêtement sans manches tandis que pour le terme roumain cette indication n'apparaît pas.

³⁰ IMPRIMÉ, -ÉE, part. passé, adj. et subst. masc. : Qui porte la marque de (quelque chose) (TLFi).

³¹ CĂPĂ, *cape*, s. f. 1. Pelerină (scurtă) de blană sau de stofă (DEX).

5. Conclusion

L'objet de ce Mémoire était de tracer les aspects principaux de l'acquisition et de l'adaptation du lexique français dans la langue roumaine, à travers l'établissement d'une typologie des emprunts, d'après les différents contacts entre la Roumanie et la France, ainsi qu'un relevé des différents champs sémantiques qui ont reçu une forte influence française. Les premiers contacts du peuple roumain avec l'esprit français ont eu lieu grâce aux phanariotes, les princes de Constantinople qui parlaient plusieurs langues. Ensuite l'armée russe et les exilés français de la Révolution ont continué à maintenir et à enrichir la culture et la passion pour la France.

Aujourd'hui, deux siècles plus tard, les mots d'origine française restent toujours présents dans le vocabulaire roumain, notamment dans les champs sémantiques de la mode, de la maison et de la cuisine. D'après l'analyse d'un article de presse, nous constatons que l'influence française a un caractère constant et stable dans le roumain parce que les gallicismes perdurent et continuent d'augmenter.

En somme, le roumain, de même que toutes les autres langues, peut être comparé avec une éponge, comme disait la linguiste Henriette Walter. Toutes les langues ont une caractéristique commune : « leur incomparable perméabilité. Des éléments étrangers se sont infiltrés dans chacune d'entre elles, et parfois depuis si longtemps que la forme qu'ils ont aujourd'hui ne permet plus de les reconnaître comme tels. Chacune a pris et chacune a donné » (Walter, 2017 : 497).

Bibliographie et sitographie

- ALDEA, Maria (2016) : « L'enjeu de l'orthographe dans le processus d'affirmation de la langue roumaine », in Alberto Antonelli, Martin Glessgen, Paul Videsott, édés, *Atti del XXVIII Congresso Internazionale di linguistica e filologia romanza*, vol. 2, Roma, Editions de linguistique et de philologie, p. 1255-1265.
- AMBASSADE DE FRANCE A BUCAREST : « La francophonie en Roumanie », [auteur non mentionné], en ligne, <<https://ro.ambafrance.org/La-francophonie-en-Roumanie-4588#t3-Origines-de-la-francophonie-en-Roumanie>>, [Consulté le 12/06/2019].
- ALECSANDRI, Vasile (1968) : *Chirița în provincie*, București, Editura Tineretului.
- ALECSANDRI, Vasile (1983) : *Proză*, București, Casa Scînteii.
- BRATIANU, Gheorghe Ion (1989) : *Une énigme et un miracle historique : le peuple roumain*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- CAMPHAUSEN, von Balthasar (1807) : *Bemerkungen über Russland*, Leipzig, Friedrich Duer, en ligne, <<http://mdz-nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:12-bsb10782213-3>>.
- CARAGIALE, Ion Luca (1983) : *Teatru*, București, Editura Ion Creangă.
- CIORĂNESCU, Alexandru (2007) : *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum.
- CORNIȚĂ, Georgeta (2001) : *Fonetica integrată*, Baia Mare, Editura Umbria.
- COSTĂCHESCU, Adriana, DINCĂ, Daniela, DRAGOSTE, Ramona, POPESCU, Mihaela et SCURTU, Gabriela (2009) : *Dicționar de împrumuturi lexicale din limba franceză DILF -I-*; Craiova, Editura Universitară.
- CRAIA, Sultana (1995) : *Francofonie și francofilie la români*, Iași, Editura Demiurg.
- DEX= Academia Română / Institutul de lingvistică "Iorgu Iordan" (1998) : *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Universul Enciclopedic, en ligne <<https://dexonline.ro/>>, [Consulté le 10/05/2019].
- DINCA, Daniela et SCURTU, Gabriela (2011) : « Étude lexico-sémantique du micro-champ lexical des meubles de rangement en français et en roumain, in Dincă, Daniela et Scurtu, Gabriela, édés, *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique*, Craiova, Editura Universitaria, p. 171-182.
- DINCA, Daniela, POPESCU Mihaela et SCURTU, Gabriela (2015) : *La reconfiguration sémantique des gallicismes dans l'espace socio-culturel roumain*, Craiova, Editura Universitară.
- ELIADE, Pompiliu (1982) : *Influența franceza asupra spiritului public în România*, București, Editura Univers.

- EMINESCU, Mihai (1994 [1904]) : *Poezii-Poésies*, Édition bilingue d'Elisabeta Isanos, București, Editura Libra.
- IOVANESCU, Monica et RADULESCU, Anda (2000) : « La terminologie de la mode-entre l'emprunt au français et la création autochtone », en *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 45, p. 41-45.
- KOGALNICEANU Mihail et NEGRUZZI Costache (1841) : *200 Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești*, Iași, Editura Dacia.
- ONU, Liviu (1989) : « Geschichte der Verschriftung/ Langue et écriture » in Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, édés, Volume III : *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete von der Renaissance bis zur Gegenwart : Rumänisch, Dalmatisch / Istroromanisch, Friaulisch, Ladinisch, Bündnerromanisch*, Tübingen, Max Niemeyer, p. 305-325.
- MLADIN, Constantin-Ioan (s.d.) : « Considérations sur la modernisation et la redéfinition de la physionomie néolatine du roumain ». *The Joint Faculties of Humanities and Theology. Lund University*, en ligne, <https://internt.ht.lu.se/doc/1462772638.calendarEvents.8076.pdf.0.LA_PHYSIONOMIE_N_OLATINE_DU_ROUMAIN.pdf/LA%20PHYSIONOMIE%20N%c3%89OLATINE%20DU%20ROUMAIN.pdf>.
- POPESCU, Mihaela (2011) : « Les emprunts lexicaux roumains au français : approche lexicographique et sémantique du vocabulaire de la mode vestimentaire », in Dincă, Daniela et Scurtu, Gabriela, édés, *Typologie des emprunts lexicaux français en roumain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique*, Craiova, Editura Universitaria, p.183-198.
- ROSETTI, Alexandru (1960) : *Istoria limbii romîne vol. I*. București, Editura Științifică.
- ROSETTI, Alexandru (1962) : *Istoria limbii romîne vol. II*. București, Editura Academiei Republicii populare Romîne.
- ROSETTI, Alexandru (1966) : *Istoria limbii romîne vol. IV. V. VI*. București, Editura Științifică.
- SIAICARIU, Victor et CONSTANTINESCU, Stefan (1920) : *Atlas istoric geografic al neamului românesc*, București, en ligne, <<https://daciquim.wordpress.com/2013/10/06/atlas-istoric-geografic-2000-de-ani/>>, [Consulté le 14/12/2018].
- TREPS, Marie (2003) : *Les mots voyageurs*, Paris, Seuil.
- SABOU, Livia (2007) : *Adaptation et imitation du lexique français en roumain*. Thèse de doctorat en Linguistique, Université de Paris-Sorbonne.
- TANASE, Cristina (2007) : « Aspecte ale adaptării fonetice a cuvintelor franceze în limba română », *Fonetica. Ortografie*, Timisoara, Editura Amphora, p. 59-79.

TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, en ligne, <<http://atilf.atilf.fr>>, [Consulté le 20/03/2019].

WALTER, Henriette (2017) : *L'Aventure des langues en Occident*, Paris, Éditions Robert Laffont.

WIKIPÉDIA, s.v. *Limba română*

WIKIPÉDIA, s.v. *Rumanos en España*

WIKIPEDIA, s.v. *Tarile Române in secolul al XVIII-lea*

ANNEXE 1

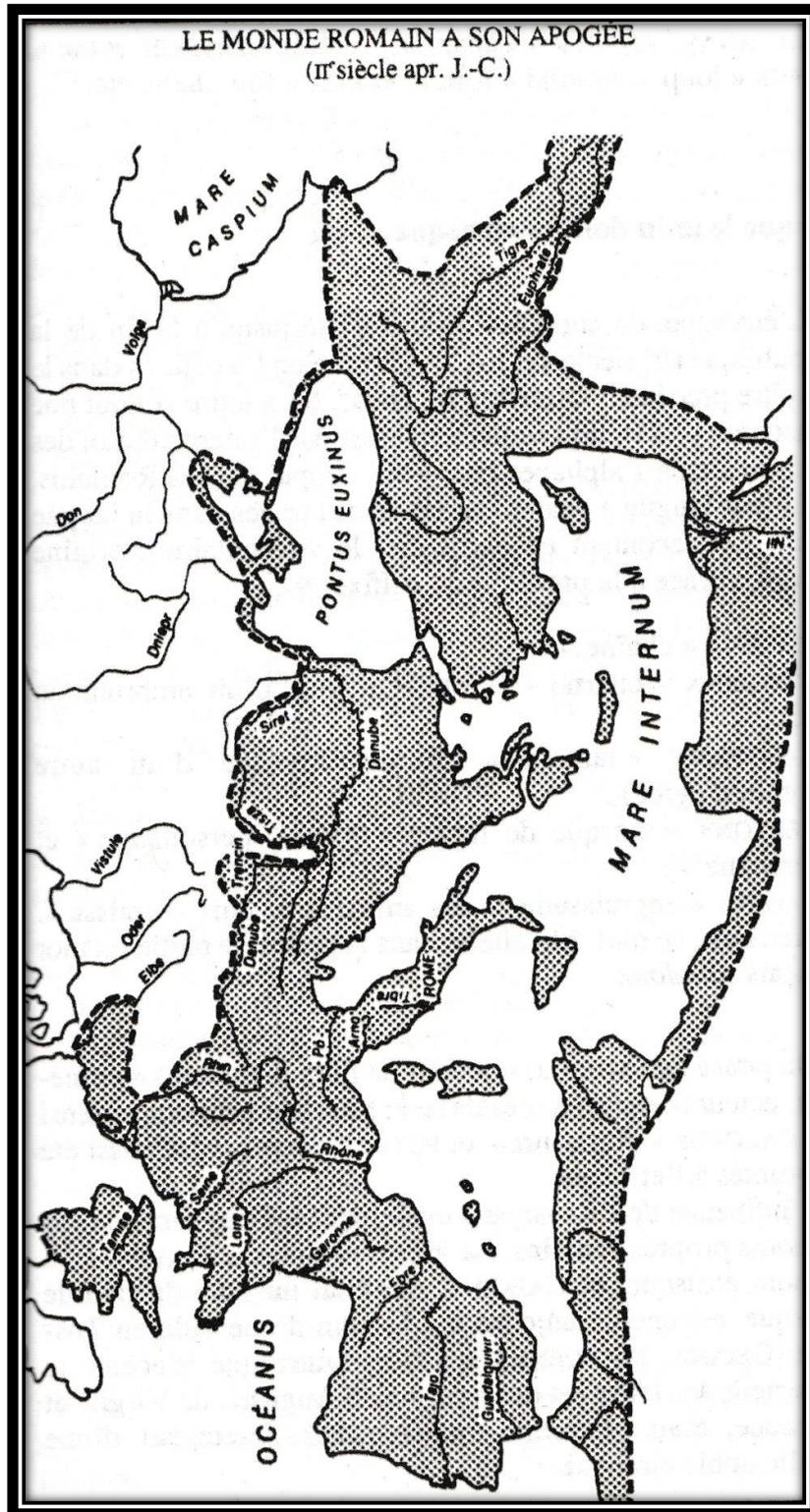


Figure 1 : L'Empire romain au II^e siècle (apr. J.-C.) (Walter, 2017 : 131).

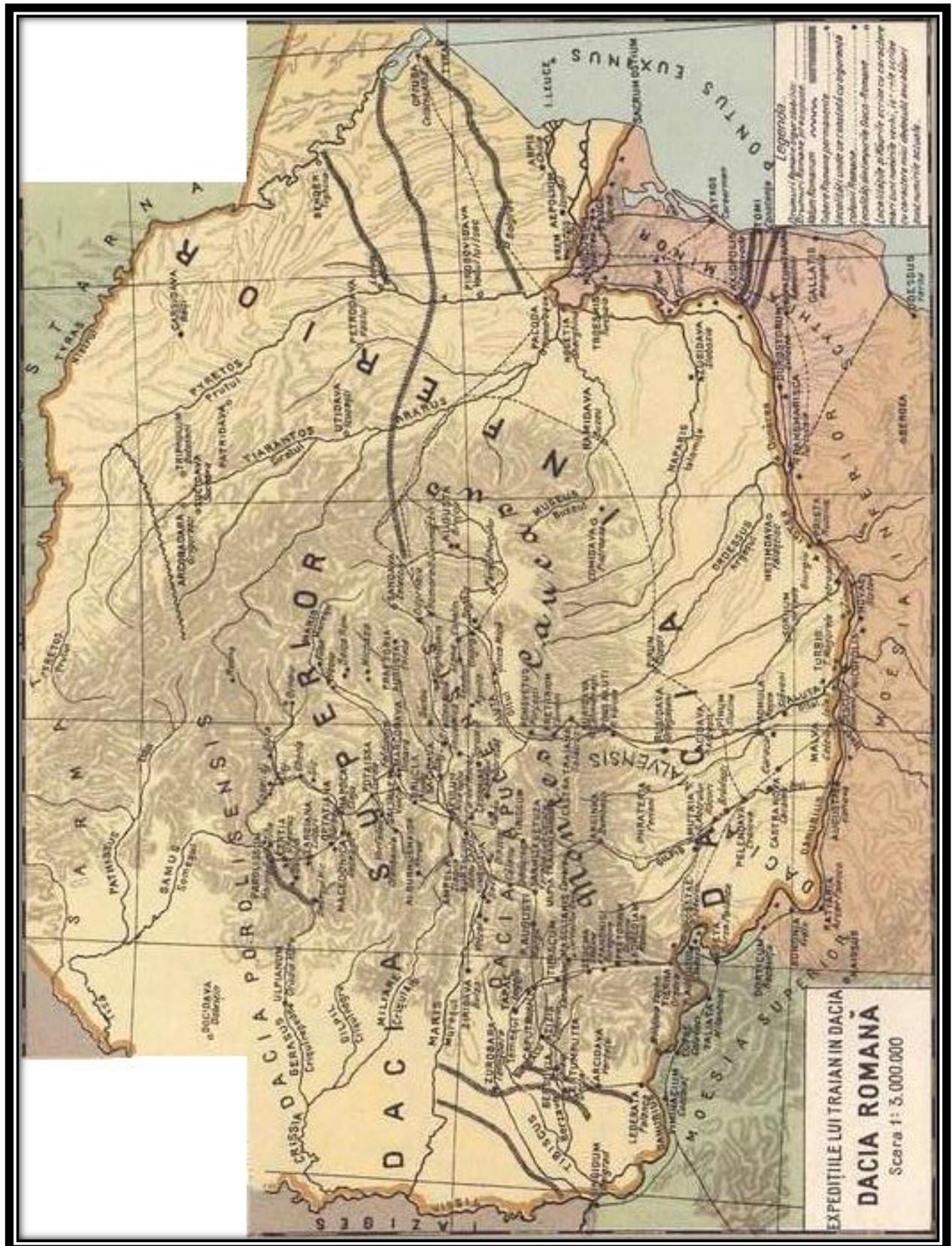


Figure 2 : Les expéditions de Trajan dans la Dacie (Siaicariu et Constantinescu, 1920 :1)

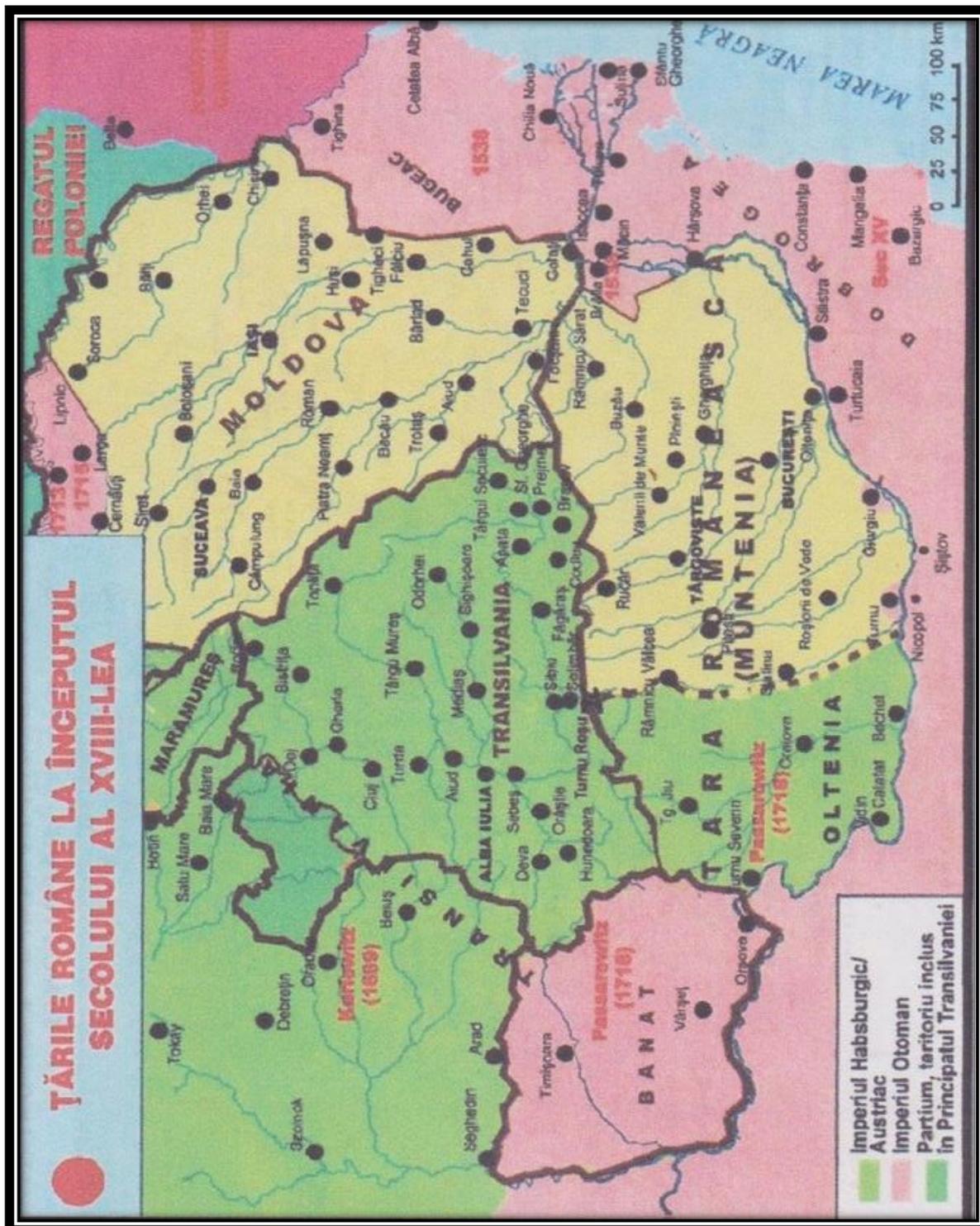


Figure 3 : Les Pays roumains au début du XVIII^e siècle (WIKIPEDIA, s.v. *Tarile Române in secolul al XVIII-lea*)

Légende :

En couleur verte : la Transylvanie.

En couleur jaune : La Moldavie et la Valachie, connue en roumain sous le nom de *Țara Românească* « Le Pays roumain »

ANNEXE 2



Fig.1 : L'arc de triomphe (1806-1836), Paris Fig.2 : Arcul de Triumf (1922), Bucarest



Fig. 3 : La poste de Genève (1866)



Fig.4 : Palatul Poștelor (1894-1900),
Bucarest



Fig. 5 : L'Opéra de Paris (1861-1874)



Fig. 6 : Palatul Cercului Militar (1911),
Bucarest



Fig. 7 : Le Petit Trianon (1762-1768), Paris



Fig 8 : Micul Trianon (1907-1914), Bucarest



Fig.9 : La banque nationale roumaine (1882-1884)